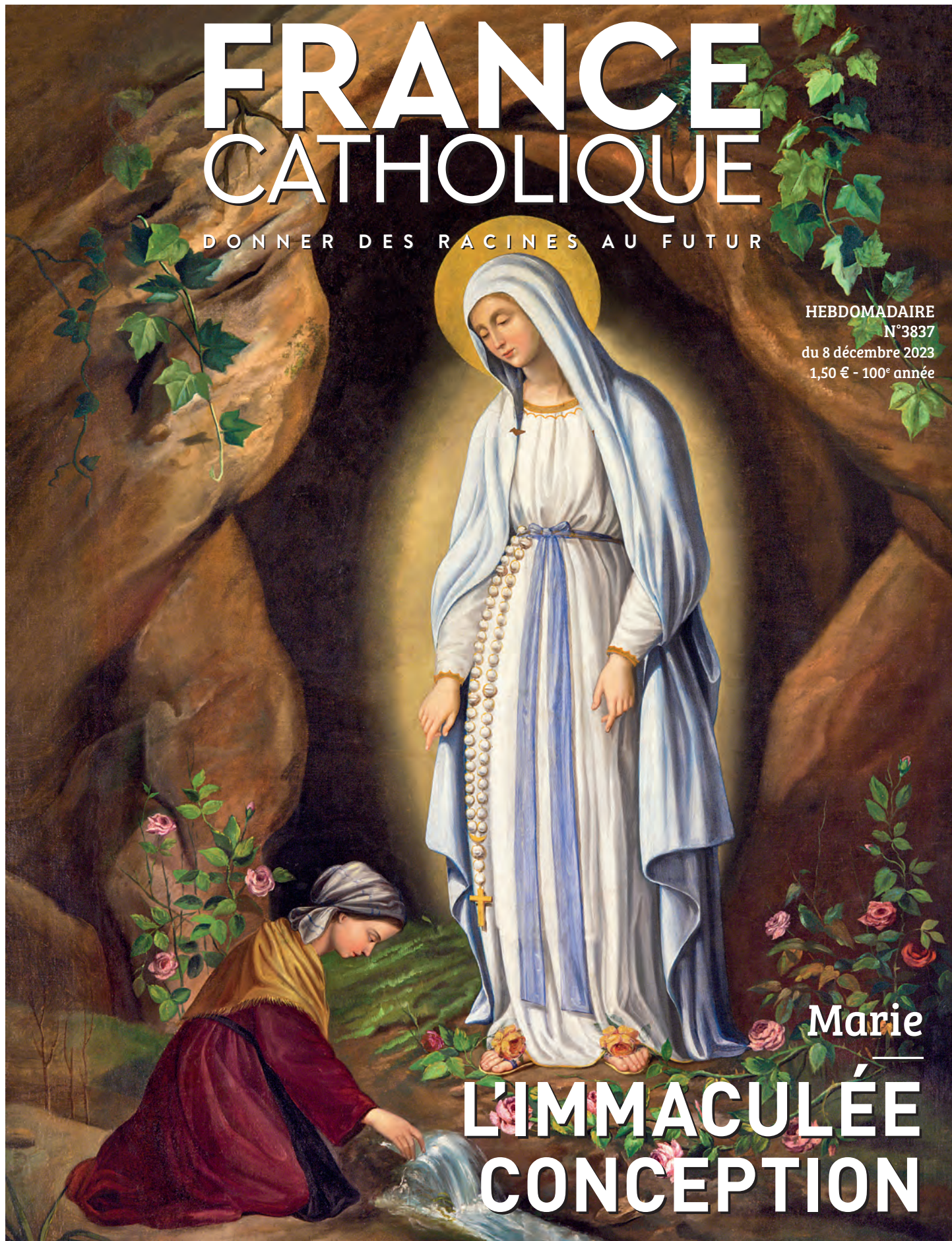


FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE
N°3837
du 8 décembre 2023
1,50 € - 100^e année



Marie
L'IMMACULÉE
CONCEPTION

MARIE

REINE DE FRANCE

France Catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, en Haute-Saône.



Marie, Notre-Dame de Solborde,

faites que je remporte autant de victoires
que j'aurai de combats à livrer.

Je mets ma confiance en votre protection
et toujours j'élèverai mes regards vers vous,
oui toujours ;
mais surtout à cette heure dernière
où l'ennemi de mon âme s'acharnera à ma perte.

Oh ! alors, Bonne Mère,
veillez sur moi,
et faites que je m'endorme dans vos bras,
en prononçant le saint nom de Jésus et le vôtre.

Ainsi soit-il.

Prière à Notre-Dame de Solborde.

RONCHAMP compte deux églises à ne pas confondre.

La plus connue est sans conteste la chapelle Notre-Dame-du-Haut, construite par Le Corbusier de 1953 à 1955, inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. L'autre est logiquement dénommée Notre-Dame-du-Bas. C'est dans cette église, bâtie en 1863 dans le style néogothique, que l'on peut admirer cette statue de cette Vierge montrant son Cœur Immaculé.



© CC BY-SA 4.0 / ABOURGEOISP

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale en Haute-Saône.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

8 Arménie **Un État chrétien menacé de disparition**

GRAND ANGLE

12 Immaculée Conception
« Une vérité de foi essentielle »



Grotte de Massabielle. Lourdes.

LE PETIT FC

19 L'Immaculée Conception

ESPRIT

26 Apologétique **Le péché originel est-il crédible ?**

CULTURE

32 Civilisation
Renaissance chrétienne

Couverture : L'apparition de la Vierge à sainte Bernadette à Lourdes, 1873, artiste inconnu, église Santa Maria in Aquiro. © Renáta Sedmáková - Adobe Stock.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbois** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephaz, 7, place du Ruisseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés. France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.

ISLAMISME

UN FACE-À-FACE DE CIVILISATION

par Gérard Leclerc

L'assassinat le 2 décembre d'un touriste allemand par un djihadiste allonge encore la liste des victimes du terrorisme islamiste en France. On pourra bien affirmer que l'assaillant était soigné pour des troubles psychiatriques. Mais il faut aussitôt ajouter qu'il poursuivait avec constance son projet meurtrier. Déjà condamné

pour association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un acte de terrorisme, il avait auparavant noué des contacts avec le futur assassin de Samuel Paty... Cet attentat survient juste après le meurtre du jeune Thomas, à Crépol. On ne peut, là encore, éluder le fait que cet assassinat soit lié à l'islamisme djihadiste. Marie-Hélène Thoraval, maire de Romans-sur-Isère, objet d'une menace de mort par décapitation, sait de quoi elle parle lorsqu'elle analyse le drame qui s'est déroulé à côté de chez elle : « *Ce n'est pas un fait divers* » dit-elle du meurtre du jeune Thomas. « *Il y a quelque chose qui se passe dans la société par rapport à cet événement.* » Si bien qu'il y aura « *un avant et un après Thomas* ».

Déshérence sociale et djihadisme

Est-ce à dire que la violence et la situation de non-droit qui caractérisent ce qu'on appelle « *les quartiers perdus de la République* » (environ 700 en France) seraient associées à ce choc des civilisations où le facteur religieux serait prédominant ? Malraux avait établi que « *la notion d'une civilisation, c'est ce qui s'agrège autour d'une religion* ». Mais on pourrait objecter que le comportement de jeunes délinquants trouverait plutôt sa cause dans une situation

de déshérence sociale liée à la pauvreté, au désœuvrement, à l'éclatement familial. À ce propos, une querelle oppose deux islamologues réputés : Olivier Roy et Gilles Kepel. Le premier est d'avis que l'extrémisme religieux dont les jeunes des quartiers ont fait leur étendard, ne serait que le masque de leur révolte d'exclus de la communauté nationale. Le second, au contraire, discerne dans le djihadisme la cause motrice

Les bons sentiments ne feront rien

des dérapages de ces jeunes. Peut-être y a-t-il lieu d'associer les deux explications pour rendre compte du phénomène.

Pas une rixe banale

Un phénomène qui vient de trouver dans le drame de Crépol son illustration. Non, il ne s'agit pas d'une rixe banale, mais d'un face-à-face – eut dit le regretté Gérard Collomb – entre deux jeunesses. Et force est de reconnaître que la jeunesse surgie du quartier de la Monnaie de Romans-sur-Isère est issue de l'immigration venue du monde arabo-musulman. Sans doute, notre souhait le plus profond est de parvenir à la pacification des cœurs. Peut-on l'envisager grâce à une politique plus intensive d'intégration ? On ne pourra échapper à un réexamen fondamental de cette question. Car les bons sentiments ne feront rien contre une réalité d'ordre civilisationnel dont les racines sont profondes et l'actualité géopolitique incontournable. Ajoutons qu'on doit saluer dans le drame de Crépol la façon avec laquelle le curé du lieu, le Père Dominique Fornerot, a réagi. Il a su être la voix du réconfort et de l'espérance au sein d'une population retrouvant le chemin de l'Église. C'est un autre aspect du défi spirituel qui s'impose à nous. ♦

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Dieu de puissance et de miséricorde, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver la marche de ceux qui se hâtent à la rencontre de ton Fils ; mais forme-nous à la sagesse d'en-haut, qui nous fait entrer en communion avec lui.

Prière sur les offrandes :

Laisse-toi fléchir, Seigneur, par nos offrandes et nos humbles prières ; nous ne pouvons pas invoquer nos mérites, viens par ta grâce à notre secours.

Prière après la communion :

Comblés par cette nourriture spirituelle, nous te supplions, Seigneur : quand nous participons à ce mystère, apprends-nous à évaluer avec sagesse les réalités de ce monde et à nous attacher aux biens du ciel.

1^{re} lect. : Is 40 1-5. 9-11. Ps : 84.

2^e lect. : 2 P 3, 8-14.

Évangile : Mc 1, 1-8. « *Moi, je vous ai baptisés avec l'eau ; Lui vous baptisera avec l'Esprit-Saint.* »

Messe de saint Pie V

Collecte : Excitez, Seigneur, nos cœurs pour préparer la route à votre Fils unique, afin que sa venue nous permette de vous servir avec une âme plus pure.

Secrète : Soyez apaisé, Seigneur, nous vous en prions, par les prières et les sacrifices de notre humilité : et, puisque nous n'avons pas de mérite à y joindre en recommandation, que votre grâce vienne à notre secours.

Post-communion : Rassasiés par cette nourriture spirituelle, nous vous prions humblement, Seigneur, de nous apprendre, dans la communion à ce mystère, à mépriser les biens de la terre pour aimer ceux du ciel.

Épître : Rom 15, 4-13.

Évangile : Mt 11, 2-10. « *Voici que j'envoie mon messager en avant de vous, pour vous préparer la voie devant vous.* »

“ À MÉDITER par le Père Michel Gitton

LA JOIE DE JEAN

L'antienne d'ouverture fait entendre cette belle promesse : « *Le Seigneur fera retentir sa parole pour la joie de votre cœur.* » De quelle joie s'agit-il ?

La venue de Jean, surnommé le Baptiste, coïncide avec la reprise de la parole prophétique, qui s'était tarie depuis le retour de l'exil à Babylone. L'évangéliste saint Marc, avec une solennité particulière, signale cette prise de parole au début de son Évangile : « *Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe : "voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer ta route". À travers le désert, une voix crie : "Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route." Et Jean le Baptiste parut dans le désert...* »

C'est une immense joie car le silence de la prophétie avait signifié pour Israël un réel abandon. Sans doute l'inspiration était-elle passée par d'autres voies : les sages qui composèrent des recueils que nous continuons de lire et de méditer, les chantes auxquels nous devons un bon nombre de nos psaumes, etc. Mais ce n'était pas pareil, il n'y avait pas cette fraîcheur de l'appel prophétique, cette irruption de Dieu dans les affaires humaines, qu'il vient d'un coup éclairer d'en haut.

Or voici qu'avec Jean, quelque chose commence comme un nouveau départ. Déjà sa naissance avait mis sur les lèvres de son père comme un souffle prophétique : « *Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut !* » Mais, cette fois-ci, c'est un homme qui ne se contente pas de dire des mots que

Dieu lui inspire, c'est un messager travaillé de l'intérieur par la Parole, tout entier consacré à sa mission. Quelle vaste source de joie !

Le Ciel est ouvert

Qu'est-ce que cela veut dire pour nous ? Nous avons certes la parole de Jésus, nous avons surtout la Parole qu'est Jésus. À travers l'Incarnation du Fils de Dieu, s'est réalisée la demande que formulait le premier dimanche de l'Avent : « *Ah ! Si tu déchirais les Cieux et si tu descendais !* » Mais, à force de le savoir, nous finissons par ne plus nous rendre compte que nous avons là le moyen d'une communication toute neuve qui ne demande qu'à servir : le Ciel est ouvert et Dieu nous parle à nouveau. C'est tout l'intérêt de ce temps de l'Avent de nous remettre sur le chemin de nos Pères et de faire désirer à nouveau ce que déjà, secrètement, nous avons.

Si le Ciel est ouvert, si Dieu parle, il faut prendre le temps

de l'écouter. Saint Jean est allé au désert pour cela, il serait bon que nous fassions de ce temps l'occasion d'une intimité retrouvée avec la Parole. Après, nous aurons peut-être à l'annoncer, à la porter devant le monde incroyant qui nous entoure, mais ce sera avec cette joie profonde de s'effacer devant elle, de la laisser prendre toute la place, acceptant d'être oublié et méconnu. Vous vous souvenez ? « *Celui qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'écoute est ravi de joie à la voix de l'Époux. Or cette joie qui est la mienne, elle est pleinement réalisée. Il faut qu'il croisse et que je diminue* » (Jean 3, 29-30). ♦



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Dieu nous parle à nouveau

SAINT DE LA SEMAINE (8 DÉCEMBRE)

L'ABBÉ ROMARIC

Quittant les dangereuses intrigues de la cour franque à la fin du VI^e siècle, Romaric embrassa la vie monastique.

En cette fin de VI^e siècle, la cour du royaume d'Austrasie – le nord-est de la France actuelle – est un nid de complots, d'assassinats et de violence. À la mort de Childébert II, la régence est confiée à l'intrigante reine Brunehaut. Celle-ci soutient le roi de Bourgogne contre son frère, le jeune roi Thibert d'Austrasie, qui sera tué. Le père de notre Romaric, qui soutenait Thibert, sera lui aussi tué dans une bataille sanglante et ses biens confisqués.

Romaric va implorer la restitution de ses biens à genoux, aux pieds d'Arige, évêque de Lyon et conseiller de Brunehaut. Pour toute réponse, le prélat lui envoie son pied dans la bouche. Malheureux, il va prier sur la tombe de saint Martin. Le lendemain, l'usurpateur est mort mais, fatigué des intrigues, Romaric a déjà l'esprit ailleurs.

Après avoir écouté Amatus, moine de Luxeuil de passage à Metz, Romaric vend ses biens et entre à Luxeuil, offrant à l'abbaye ses terres du mont Habend, dans les Vosges. L'abbé Eustase les enverra quelques années plus tard fonder un monastère à cet endroit, composé d'une communauté de moniales chargées de la *laus perennis*, louange perpétuelle assurée par sept groupes de douze religieuses. Les moines, eux, assurant le service liturgique et vivant surtout en ermites. Romaric succède à Amatus comme abbé du lieu. Il y accueille son ami



© ESPRAT/CC BY-SA

Arnould, évêque de Metz. De nombreux prodiges ponctuent la vie de Romaric qui meurt le 8 décembre 653 après 25 ans d'abbat. Le monastère prendra le nom de Rombeck, puis le Saint-Mont, puis Remiremont, du nom de notre saint. Tous les biographes récents sont d'accord pour tenir comme légende son prétendu mariage qui lui aurait donné trois filles, dont deux seraient devenues religieuses au mont Habend.

Étymologie du nom

D'une triple racine germanique *hrod* « gloire », *mare* « brillant », *ric* « puissant ». D'autres pensent à une forme de *romarius* « celui qui a fait un pèlerinage à Rome ».

Prénom

Ce prénom n'est pour ainsi dire pas donné entre 1900 et 1972. Il a connu un regain de popularité, très limitée, entre 1972 et l'aube du XXI^e siècle.

Pensée spirituelle de saint Romaric

« Attendez un peu ! Dieu qui peut tout vous donnera ce dont vous avez besoin ! »

Courte prière

« Aimable Charité, la plus belle des vertus, illumine-moi, dirige-moi et tire-moi enfin à toi. Je désire ardemment monter jusqu'au palais où tu habites. » (Jean Climaque, moine du Sinaï, au temps de Romaric.) ♦

Défendante Génolini

HYMNE DU 8 DÉCEMBRE

IMMACULÉE CONCEPTION

Te dicimus præconio,
mater Dei purissima ;
nostris benigna laudibus
tuam repende gratiam.
Sontes Adami posteri,
infecta proles gignimur ;
labris paternæ nescia
tu sola, Virgo, crederis.
Caput draconis invidi
tu conteris vestigio,
gerisque sola gloriam
intaminatæ originis.

Nostrædecus propaginis,
quæ tollis Evæ opprobrium,
tu nos tueres supplices,
tu nos labantes erige.

Serpentis antiqui potens
astus retunde et impetus,
ut cælitum perennibus
per te fruamur gaudiis.

Patri sit et Paraclito
tuoque Nato gloria,
qui sanctitatis incæ
te munerarunt gratia.



© COLLECTION PRIVÉE

Nous te célébrons, très pure Mère de Dieu ; en agréant nos louanges, accorde-nous ta grâce.

Descendance d'Adam, notre race vient au monde dans la corruption ; toi seule, Vierge, nous le croyons, ignores l'héritage de la souillure.

Tu écrases sous ton pied la tête du dragon envieux ; seule, tu possèdes la gloire d'une origine immaculée.

Honneur de notre race, tu effaces la honte d'Ève ; protège-nous, qui te supplions, relève-nous, qui chancelons.

Repousse par ta puissance les ruses et les assauts de l'antique serpent, afin que par toi nous goûtions les joies éternelles du Ciel.

Gloire au Père, au Consolateur et à ton Fils, qui t'ont accordé la grâce d'une sainteté unique.

Hymne pour l'office des lectures, office de Notre-Dame de Lourdes (1891), peut-être de Léon XIII.

PAPE FRANÇOIS PRÉPARER SON CŒUR

Pour le premier dimanche du temps de l'Avent, le 3 décembre, le pape François a rappelé lors de l'Angelus que le Christ nous demande de veiller : « *La vigilance des serviteurs n'est donc pas faite de peur, mais de désir, dans l'attente d'aller à la rencontre de leur Seigneur qui arrive. Ils se tiennent prêts pour son retour parce qu'ils l'aiment, parce qu'ils souhaitent qu'il trouve, à son arrivée, une maison accueillante et ordonnée* », explique le Saint-Père. « *Veiller, en effet, c'est garder le cœur prêt* », a-t-il précisé. Pour bien préparer son cœur à accueillir le Christ, il faut se rapprocher « *de son Pardon, de sa Parole, de sa Table, en trouvant des espaces pour la prière, en l'accueillant dans ceux qui sont dans le besoin* », a souligné le souverain Pontife. Pour la deuxième semaine consécutive, le pape, malade, s'est fait remplacer place Saint-Pierre pour lire son exhortation. ♦

Philippines : 4 morts dans un attentat pendant la messe

Le 3 décembre, à Marawi, dans le sud de l'archipel des Philippines, une bombe a explosé pendant la messe célébrée dans un gymnase de l'université de la ville. Selon le chef de la police régionale, l'engin explosif a tué quatre personnes et a blessé plusieurs dizaines de fidèles rassemblés pour le premier dimanche de l'Avent. Ville à majorité musulmane, Marawi est le théâtre de nombreux affrontements ces dernières années entre l'État et des insurgés islamistes. L'attentat, revendiqué par Daesh, fait suite à une opération militaire ayant tué 11 membres d'une organisation terroriste.



600 séminaristes de France et 100 formateurs se sont retrouvés du 1^{er} au 3 décembre pour un rassemblement national à Paris. Par l'intermédiaire du cardinal Parolin, le pape François leur a rappelé l'importance du célibat dans leur mission presbytérale : « *Personne n'a le pouvoir de changer la nature du sacerdoce et personne ne la changera jamais* », écrit Mgr Parolin.

Albanie : l'Église contre l'apologie du communisme

Dans une lettre adressée aux autorités du pays, l'épiscopat albanais demande la criminalisation de l'apologie du communisme. Mgr Angelo Massafra, président de la Conférence épiscopale, réclame notamment la révision des livres d'histoire pour qu'ils « *écrivent la vérité sur le communisme en Albanie* ». L'Église en Albanie s'inquiète des « *résurgences récurrentes du néo-communisme et des formes d'exaltation de l'ancienne dictature communiste* » dans le pays.

Myanmar : la cathédrale de Loikaw prise d'assaut

Le 26 novembre, le centre pastoral de la cathédrale du Christ-Roi de Loikaw, dans l'est du Myanmar (ex-Birmanie), a été bombardé par la junte militaire birmane. Mgr Celso Ba Shwe, évêque de Loikaw, a dû fuir le complexe avec près de 80 réfugiés tandis que l'armée prenait d'assaut la cathédrale. Les combats se sont intensifiés depuis le 27 octobre entre la junte et des groupes de guérillas.

Canada : l'épiscopat refuse l'euthanasie dans les centres catholiques

La Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) a rappelé, dans une déclaration le 30 novembre, le caractère moralement inacceptable de l'euthanasie et du suicide assisté. L'euthanasie et le suicide assisté « *sont des affronts à la dignité humaine et des violations de la loi naturelle divine* ». La CECC s'oppose donc à « *la pratique de l'euthanasie ou du suicide assisté dans les organismes de santé d'allégeance catholique* ».

Irak : Mgr Sako débouté par la justice irakienne

En juillet dernier, la présidence irakienne a révoqué le décret de 2013 qui reconnaît Mgr Louis Raphaël Sako comme patriarche de l'Église chaldéenne. Le patriarche a fait appel auprès de la Cour Suprême mais celle-ci a validé, le 14 novembre, le décret présidentiel. Tous les biens et finances du patriarcat pourraient revenir au chef de la milice de Babylone, Rayan Al-Kildani. ♦

Paul Laurent

LIBERTÉ D'EXPRESSION

PAS DE LIMITE
CONTRE L'ÉGLISE ?

Les outrages au christianisme sont de moins en moins sanctionnés en Europe. Comme si la liberté d'expression autorisait désormais les profanations.

Le 30 novembre, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a rejeté la requête d'une association d'avocats chrétiens contre les autorités espagnoles, accusées de ne pas avoir appliqué les dispositions pénales sanctionnant l'offense faite aux religions. La CEDH estime que les requérants n'ont pas épuisé les voies de recours en droit interne, notamment sur le plan administratif.

242 hosties profanées

L'affaire remonte à 2015. Un « artiste » avait posé nu dans une église de Pampelune à côté du mot « *pédophilie* », écrit au sol au moyen de 242 hosties consacrées que l'auteur avait lui-même dérobées et profanées, une par une, en faisant semblant de communier au cours de l'Eucharistie. Les photos de cet artiste avaient ensuite été exposées dans cette église désaffectée, avec le soutien de la municipalité de Pampelune qui avait financé l'exposition. Les autorités espagnoles, fruit d'une coalition de gauche anticléricale, ont toujours refusé de faire appliquer, dans ce domaine, le code pénal. Le droit sanctionne pourtant les actes qui « *offensent les sentiments d'une confession religieuse légalement protégée dans une église ou un lieu de culte, ou une cérémonie religieuse* ». Des dispositions appropriées dans cette affaire : « l'artiste » a reconnu avoir volontairement utilisé des hosties consacrées afin de créer un scandale. « *Si je n'avais pas utilisé des hosties consacrées, les croyants*

ne seraient pas descendus dans la rue pour protester, et la performance n'aurait pas été complète », a-t-il déclaré.

Tout donne l'impression qu'au nom de la liberté d'expression, on est prêt à autoriser les pires profanations alors que le respect des croyances religieuses est une composante de la liberté de culte reconnue tant par le droit espagnol que par le droit européen. En fait, au nom de « *l'esprit Charlie* » – revendiqué à l'encontre du christianisme mais de plus en plus rarement par l'extrême gauche s'agissant de l'islam –, on fait de la liberté d'expression un nouveau dogme qui autorise tous les outrages.

L'État, nouvelle idole ?

Tout se passe comme si le sacré s'était déplacé de la sphère religieuse vers la sphère civile avec la sécularisation des sociétés occidentales. Comme le souligne le théologien américain William Cavanaugh, « *le sacré a progressivement migré de l'Église vers l'État. L'État moderne s'est constitué contre l'Église en absorbant ses prérogatives. Au fil des*

siècles, l'État s'est retrouvé toujours plus investi d'une dimension sacrée [...] tandis que la religion a été progressivement reléguée vers l'espace intime, devenant de plus en plus inoffensive et insignifiante ». Or, l'art contemporain n'est pas une idole légitimant les pires profanations. Il ne peut s'exonérer de sa responsabilité sur le plan moral, social et religieux. ♦

Benoît Dumoulin,
directeur d'Ichtus

En bref

**Un embryon, trois parents :
c'est non pour le Conseil d'État**

La fondation Jérôme Lejeune remporte une victoire. Elle contestait depuis sept ans la légalité d'une autorisation de recherche accordée à l'Agence de la biomédecine portant sur une fécondation *in vitro* avec le patrimoine génétique de trois parents. En 2016, les scientifiques voulant « réparer » un embryon, projetaient d'en créer un troisième avec le patrimoine génétique de trois parents, dont deux mères. Le Conseil d'État a jugé que la création du troisième embryon était contraire à la loi de bioéthique de 2011. Cette victoire reste cependant de principe car la loi de 2021 n'interdit plus la création d'embryons transgéniques pour la recherche.

**Le Pérou reconnaît le droit
de l'enfant « conçu »**

Le Pérou a inscrit dans sa Constitution la reconnaissance des droits de l'enfant conçu, c'est-à-dire avant sa naissance. La présidente de la République Dina Boluarte, qui se définit comme marxiste, veut ainsi limiter l'accès à l'avortement. Une démarche à l'opposé de celle d'Emmanuel Macron qui souhaite inscrire l'IVG dans la Constitution.

Haro sur le Noël chrétien

Nouvelle polémique contre la crèche de Perpignan. Son installation devant la mairie est perçue comme une provocation par la ligue des Droits de l'homme (LDH) qui a saisi le tribunal administratif. L'an dernier, la même crèche avait été interdite parce qu'installée à l'intérieur de la mairie... À Béziers, la crèche située dans l'Hôtel de Ville est également attaquée par la LDH. À Strasbourg, le sapin de Noël de la place Kleber a été aspergé de peinture orange par des militants écologistes dénonçant « l'inaction climatique du gouvernement ». ♦ **V. Jacquier**

ARMÉNIE

UN ÉTAT CHRÉTIEN
MENACÉ DE DISPARITION

Grand reporter, chroniqueur à *France catholique*, Frédéric Pons vient de publier *L'Arménie va-t-elle disparaître ? À lire pour mesurer les enjeux de ce conflit oublié.*

En septembre, l'Azerbaïdjan a envahi le Haut-Karabagh – cette enclave arménienne qu'il souhaitait récupérer depuis longtemps. Quelle est la situation actuelle ?

Frédéric Pons : La quasi-totalité des 120 000 habitants du Haut-Karabagh – l'Artsakh pour les Arméniens – ont fui en laissant tout derrière eux. Ils ont été accueillis par l'Arménie qui fait de gros efforts pour les intégrer. Seules sont restées sur place des personnes âgées, handicapées ou trop pauvres pour abandonner leurs maigres biens. Les chrétiens arméniens ne veulent pas subir l'occupation azerbaïdjanaise, redoutant à juste titre des exactions, des vengeances. Ils ne veulent pas vivre sous un régime de discrimination. Beaucoup de cimetières ont été saccagés. Des responsables de l'ancienne république autonome de l'Artsakh sont emprisonnés en Azerbaïdjan, dans des conditions indignes.

Une nouvelle guerre est-elle à craindre ?

Oui. Le régime de Bakou avait annoncé son intention de reprendre la totalité de l'enclave du Haut-Karabagh, perdue en 1994. En 2020, l'armée azerbaïdjanaise en avait reconquis les deux tiers. En septembre, elle s'est emparée du reste. Cet appétit territorial ne s'arrêtera pas là. Le président autocrate Ilham Aliyev revendique des pans entiers du territoire de son voisin



« Bakou cherche des circuits plus courts pour ses hydrocarbures. »

chrétien, notamment le Syunik, la région sud de l'Arménie, que les Azerbaïdjanais appellent le Zanguézour. Les Azéris nient l'arménité de cette région. Aliyev prétend que « l'Arménie actuelle est un État artificiel créé sur des terres historiquement azerbaïdjanaises »... Dans la terminologie officielle, Bakou ne parle pas de l'Arménie mais de « l'Azerbaïdjan occidental ». Aliyev et ses amis comparent même les

Arméniens à des insectes qu'il faut éliminer. Cette propagande est le premier stade d'un processus génocidaire programmé.

Quelles seraient les conséquences géopolitiques si Aliyev parvenait à ses fins ?

Aliyev et Erdogan, le président turc, poursuivent un vieux rêve des stratèges turcs : établir une continuité territoriale entre tous les peuples turciques, d'Istanbul au Xinjiang chinois, en passant par l'Asie centrale : les Turcs, les Azéris, les Ouzbeks, les Kazakhs, les Turkmènes, les Ouïghours de Chine. Aux XIX^e et XX^e siècles, les

massacres, les déportations et le génocide avaient ouvert la première phase de ce « chantier ». Erdogan et Aliyev poursuivent le même objectif au XXI^e siècle. Cette alliance culturelle et géopolitique serait un marché potentiel de quelque 300 millions de personnes, sur 6 000 kilomètres d'ouest en est. Mais la Chine, la Russie

et l'Amérique n'ont aucun intérêt à l'apparition de ce nouvel « empire » continental, à la charnière entre l'Europe et l'Asie.

Comment expliquer l'apathie de la Russie, censée protéger l'Arménie ?

Naguère alliée traditionnelle de l'Arménie, la Russie a réévalué ses priorités dans le Caucase, ce que l'Arménie n'a pas vu venir. Les sanctions occidentales ont obligé Moscou à trouver des débouchés pour exporter ses hydrocarbures. L'Azerbaïdjan est devenu l'un de ses partenaires, acceptant d'exporter une partie de son pétrole et de son gaz – notamment vers l'Europe ! À cela s'ajoutent les difficultés de la guerre en Ukraine. Vladimir Poutine n'avait pas intérêt à risquer un éventuel conflit en s'opposant à l'Azerbaïdjan, voire à la Turquie.

Et l'attitude des Européens, de la France qui se dit l'amie de l'Arménie ?

Aliyev se vantait, dès le mois de novembre 2015, de pouvoir « redessiner la carte énergétique de l'Europe ». L'Azerbaïdjan est

devenu un carrefour gazier majeur, notamment pour alimenter le sud de l'Europe. Les revenus du pétrole et du gaz lui assurent 38 % de son PIB, 92 % de ses exportations en valeur et financent 50 % du budget de l'État. En acceptant de signer en juillet 2022 un important accord énergétique avec l'Azerbaïdjan, pour compenser la perte des hydrocarbures russes, les Européens ont perdu leur marge de manœuvre. La France aussi. Ses discours indignés sont restés

sans effet. Paris a montré les limites de son action, malgré le lien franco-arménien très fort. Les quelques livraisons d'armements français de ces dernières semaines arrivent trop tard. Les Arméniens attendaient plus et mieux de notre pays.

Les États-Unis et Israël semblent entretenir les meilleures relations avec l'Azerbaïdjan. Quels intérêts ont-ils à soutenir ce régime ?

Pour les États-Unis, tout ce qui peut gêner Poutine dans le Caucase est bon à prendre. Leur intérêt est de s'implanter dans cette arrière-cour de la Russie et de surveiller les réseaux d'hydrocarbures, ce qui entretient l'incertitude pour Moscou. La nature autocratique du régime de Bakou ne les gêne pas. Quant à Israël, son intérêt est double. Faire des affaires : acheter de l'énergie à bon marché, vendre des armes – que Bakou a employées lors de la guerre de 2020. Et surtout contourner l'Iran, son ennemi existentiel. Bakou est devenu un avant-poste commercial et stratégique d'Israël au nord de l'Iran.

Ce conflit est-il motivé seulement par des intérêts géopolitiques ? Revêt-il aussi une dimension religieuse ?

Trois dimensions s'imbriquent. La géopolitique, avec les ambitions territoriales et politiques annoncées par l'Azerbaïdjan. L'économique, parce que Bakou cherche des circuits plus courts pour ses hydrocarbures. Aujourd'hui, le pétrole et le gaz de Bakou

transitent en partie par la Géorgie, en contournant l'Arménie (voir notre carte). Il serait plus rentable pour les Azéris que leurs oléoducs et gazoducs traversent le Haut-Karabagh puis le sud de l'Arménie. L'Azerbaïdjan vise aussi l'une des richesses du Syunik, vitale dans la région : l'eau, et tout un réseau de barrages hydroélec-

triques et de grands réservoirs...

Plus récente, la dimension civilisa-

tionnelle opposant le croissant à la croix apparaît désormais dans les discours des dirigeants azerbaïdjanais. Tout indique leur volonté d'étendre l'islam dans le Caucase, aux dépens de terres christianisées après la conversion de l'Arménie, en 301. En Azerbaïdjan même, le gouvernement a imposé son contrôle total sur l'activité religieuse. Tout prosélytisme est interdit. Les non-musulmans sont directement visés par ce contrôle.

L'Arménie peut-elle disparaître ?

C'est possible, compte tenu de la faiblesse économique, militaire et démographique de ce petit pays – 29 000 km², 2,7 millions d'habitants. L'Arménie est isolée, sans véritable protecteur, comme peuvent l'être les États-Unis pour Israël. Les « Turcs » d'Azerbaïdjan travaillent à sa disparition, comme ceux de Turquie avaient éradiqué toute présence chrétienne en Anatolie, entre 1894 et 1920. Cette démocratie arménienne est un petit bout de civilisation judéo-chrétienne planté dans le Caucase, un avant-poste de l'Europe et de ses valeurs. Par lâcheté ou par intérêt immédiat, l'Occident préfère regarder ailleurs. Ce qu'il regrettera sans doute un jour, quand il sera trop tard. ♦

Propos recueillis par
Fabrice Madouas

« Les Arméniens attendaient plus de la France »



D.R.



**L'Arménie va-t-elle disparaître ?
Un conflit oublié
aux portes de l'Europe,**
Frédéric Pons, éd. Artège,
2023, 240 pages, 18,90 €.



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue
spirituel, religieux
et philosophique

**DIMANCHE
10 DÉCEMBRE
À 13 H et 21 H**

**« Notre-Dame
de Guadalupe »,
avec Frère Louis-Pascal,
Anne-Marie Michel
et Thierry Castex**

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

DIPLOMATIE

HENRY KISSINGER OU LES LIMITES DE LA « REALPOLITIK »

Henry Kissinger aura façonné une manière d'agir de la diplomatie américaine. Bien que salué par (presque) tous, le bilan de l'ex-secrétaire d'État américain mérite d'être nuancé.

Henry Kissinger (1923-2023), décédé centenaire le 29 novembre à Kent, dans le Connecticut, incarnait à lui seul un univers disparu, celui de la Guerre froide. Un diaporama, publié en ligne sur le site du *Figaro* (30/11), laisse pantois : on y voit cet enfant d'émigrés juifs allemands, qui avaient fui les persécutions nazies, côtoyer Mao Tsé-Toung, Leonid Brejnev, Zhou Enlai, Le Duc Thô, Golda Meir, Charles de Gaulle, Indira Gandhi, Anouar el-Sadate... Avec sa mort, c'est une des dernières pages du XX^e siècle qui se tourne. Qui reste-t-il ? Jimmy Carter, 99 ans, peut-être. Lech Walesa, 80 ans, plus sûrement.

Une vision

Les titres n'ont pas manqué de saluer « le géant de la diplomatie américaine » (*La Croix*, 30/11), le « diplomate du siècle » (*France 24*, 30/11), le « Machiavel du XX^e siècle » (*Valeurs actuelles*, 3/12) ou « le pape de la diplomatie » (*Le Point*, 30/11). Même son du côté politique, avec l'hommage à un « géant de l'histoire » qu'a rendu Emmanuel Macron. Toutefois, même si avec Henry Kissinger disparaît une figure qui rappelle combien la volonté et la vision peuvent, au sens propre du terme, « faire » une politique – « *Le monde se présentait à lui davantage comme un système d'équilibre entre puis-*



© DOMAINE PUBLIC
Henry Kissinger en 1973.

sances à jamais irréconciliables », note Mathieu Bock-Côté (*Le Figaro* 1/12) – rien n'interdit d'interroger l'impact qu'ont eu, sur les affaires du monde, les décennies passées par l'ancien secrétaire d'État dans les arcanes du pouvoir américain. Récipiendaire du prix Nobel de la paix 1973, pour saluer son action dans les accords de Paris qui mirent fin à la guerre du Vietnam, Henry Kissinger peut-il être vraiment considéré comme un artisan de la concorde entre les peuples ? *La Pax Americana* qu'il a bâtie n'est-elle pas sujette à la remise en question ?

Si l'on y regarde de près, tout dans son action – qu'elle soit radicale ou au contraire ouverte au compromis – manifeste un profond pragmatisme, sinon un « cynisme » certain, comme le titre *Challenges* (30/11). Kissinger est vraiment l'homme de la *realpolitik*, au service – et d'une façon bien légitime – des États-Unis. Son « objectif sans cesse répété [était] la prééminence des États-Unis sur le monde », rappelle Jacques Hubert-Rodier dans *Les Échos* (30/11). Capable de couvrir les actions militaires les plus cruelles, il sait aussi composer avec les autocrates quand l'intérêt de son pays l'y pousse. C'est l'homme qui, avec l'aval de Nixon, fait raser l'est du Cambodge sous les bombes (1969) et qui joue au ping-pong en Chine avec les adjoints de Mao en 1971, en pleine Révolution culturelle (de 3 à 5 millions de morts).

Faut-il pour autant le qualifier de « criminel de guerre » comme le fait *L'Humanité* (30/11) dans un titre qui n'est pas sans rappeler la rhétorique des grandes heures

Son objectif : la prééminence des États-Unis

du Kominform ? Les choses sont évidemment plus complexes. Néanmoins, à l'heure des premiers bilans, la sévérité semble légitime. Dans une nécrologie

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

monumentale publiée dans le *New York Times* (30/11), David E. Sanger – qui suit l'actualité américaine depuis quarante ans et a interviewé Kissinger à plusieurs reprises – rappelle que « *vers la fin de sa présidence, Barack Obama a fait remarquer qu'il avait passé une grande partie de son mandat à essayer de réparer le monde qu'Henry Kissinger avait laissé* ».

Faucons ou colombes ?

Au-delà de sa longévité et de son envergure, l'action d'Henry Kissinger laisse transparaître en filigrane l'alternative à laquelle semblent réduites aujourd'hui les relations internationales, tiraillées entre les faucons et les colombes, ceux qui prônent la défense de leurs seuls intérêts et ceux qui veulent placer la diplomatie sous les arcanes du droit et des principes moraux. Quelle que soit l'option qui prévaut, l'histoire récente montre que les résultats sont pour le

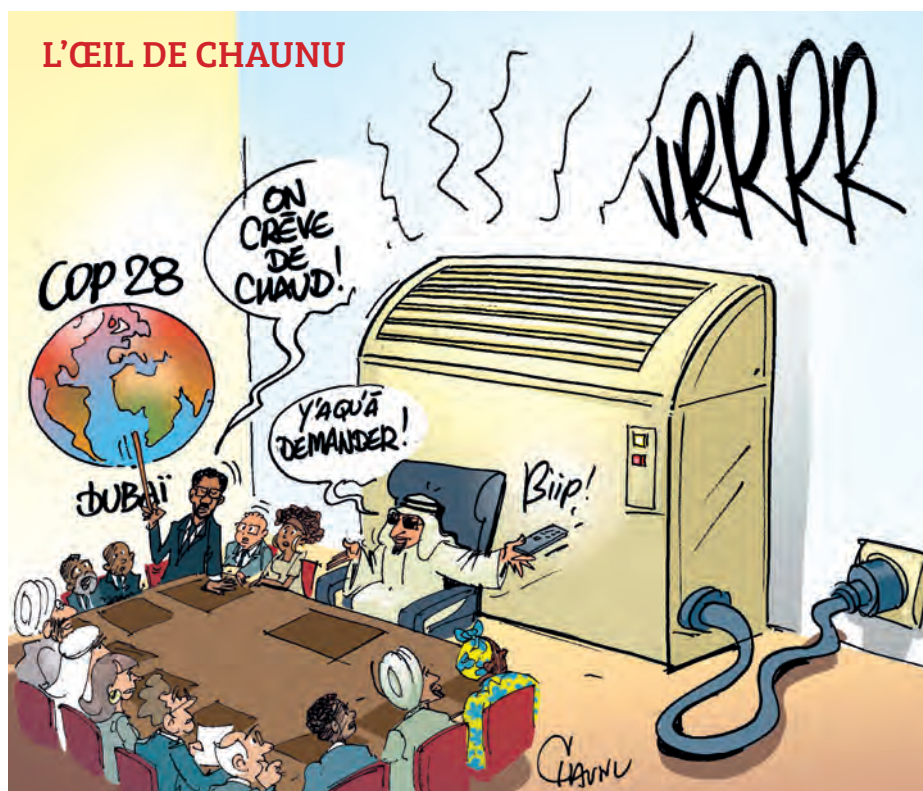
moins contestables... La méthode de Kissinger – « *par-delà le bien et le mal* » comme était intitulé un billet de Jérémie Gallon sur France Culture (01/12) – a peut-être permis d'éviter le pire pendant la Guerre froide, mais elle a façonné une manière d'agir de la diplomatie américaine dont on voit chaque jour les fruits amers, en particulier de l'Afghanistan au Proche-Orient. Reste que Kissinger, remarque encore Mathieu Bock-Côté, était « *un Européen d'Amérique* ». C'est-à-dire qu'il situait « *l'Amérique dans la civilisation européenne, dont elle était l'extension dans le nouveau monde. (...) L'Amérique, dans son esprit, était assurément une puissance hégémonique, mais pas une puissance messianique.* » Son dernier sujet de préoccupation et de réflexion ? Le danger, à ses yeux mortel, que représente la rencontre possible entre l'arme nucléaire et l'intelligence artificielle... ♦



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 9 DÉCEMBRE
à 11h
« **Saint Jean** »
avec le Père
Jean-François Thomas s.j.



116 pays se sont engagés, lors de la COP 28 organisée à Dubaï (Émirats Arabes Unis), à tripler la production d'énergie renouvelable d'ici 2030, afin de limiter l'augmentation de la température moyenne mondiale à 1,5°C. Une vingtaine de pays, dont la France, s'est de son côté engagée à tripler les capacités nucléaires d'ici 2050.

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



La basilique Notre-Dame-du-Rosaire,
à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

SOLENNITÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

« UNE VÉRITÉ DE FOI ESSENTIELLE »

Le 8 décembre, l'Église célèbre l'Immaculée Conception. Un dogme capital, sans lequel nous n'aurions pu être sauvés. Tous les grands saints ont été à l'école de Marie. Entretien avec Michèle Reboul, auteur de *L'Immaculée Conception. Clé de voûte de la Création*.

Qu'est-ce que l'Immaculée Conception de Marie ?

Michèle Reboul : Cela signifie que Marie n'a pas été entachée par le péché originel : elle en a été préservée dès sa conception, bénéficiant par avance des mérites de la Rédemption offerte par son Fils. L'Immaculée Conception est l'essence de Marie, son être même. Son âme irradie la gloire de Dieu, sa bonté, sa beauté, son amour. Rien en elle ne fait obstacle à Dieu.

Dans quel but Marie a-t-elle été créée immaculée par Dieu ?

Dieu l'a préservée du péché dans le but de notre Salut. En effet, sa conception immaculée a permis le « fiat » de Marie – par opposition au « non serviam » de Lucifer –, qui a conduit à l'Incarnation. « Marie était immaculée parce qu'elle devait être Mère de Dieu, et elle devint Mère de Dieu parce qu'elle était immaculée », enseigne

« Rien en elle ne fait obstacle à Dieu »

saint Maximilien Kolbe, fondateur des Milices de l'Immaculée. C'est en vue de sa maternité divine qu'elle a été créée immaculée, comme

le Christ, pour devenir « le paradis terrestre du nouvel Adam [le Christ, NDLR] où il s'est incarné par l'opération du Saint-Esprit », se réjouit saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Pour être la mère du Christ – à la fois Dieu et homme, seconde Personne de la Trinité incarnée, Verbe fait chair –, elle ne pouvait pas être marquée par le péché originel. Le Verbe devait prendre chair dans une femme intacte de tout péché. Dès sa conception, Marie n'a été qu'amour de Dieu, adhésion à Dieu. Le péché originel, c'est la désobéissance à Dieu, l'opposition à Dieu : Adam et Ève ont voulu faire leur volonté plutôt que celle de Dieu. Marie a fait absolument l'inverse : elle n'a fait qu'obéir à Dieu, elle est transparente à Dieu. C'est cela qui lui a permis de donner naissance à Dieu lui-même. Et c'est l'Incarnation qui a permis notre rédemption, puisque le Christ s'est incarné pour nous sauver. Tout découle de là, tout se tient. Voilà pourquoi le dogme de l'Immaculée Conception est une vérité de foi essentielle.

Pourquoi dites-vous qu'elle est la « clé de voûte de la Création » ?

Marie participe à la Création en donnant naissance au Créateur, car tout a été créé dans le Christ et par le Christ, comme le dit saint Jean : « Tout a été fait par lui [le Verbe, NDLR], et sans lui, rien n'a été fait » (Jn 1, 2-3). Elle est « vraiment devenue la Souveraine de toute la Création au moment où elle devint Mère du Créateur », affirme saint Jean Damascène, docteur de l'Église. Par ailleurs, en étant la

Mère du Créateur, qui est aussi le Rédempteur, Marie est la mère de la création et de l'humanité, toutes deux restaurées et rachetées par le Christ, et donc la Mère de la Rédemption. « Dieu est le Père de toutes les choses créées et Marie la Mère de toutes les choses recrées. Dieu le Père de la création universelle, et Marie la Mère de la Rédemption universelle. Car Dieu a engendré celui par qui tout a été fait et Marie a enfanté celui par qui tout a été sauvé », note saint Anselme.

Pourquoi dit-on qu'elle est la « Nouvelle Ève » ?

En disant « Je suis la servante du Seigneur », l'Immaculée a vaincu le péché d'Ève, l'orgueil, qui consiste à vouloir se substituer à Dieu. L'humilité de Marie, sa soumission totale à la volonté de Dieu, lui permet de vaincre le démon, donc d'être la Nouvelle Ève. Par son obéissance, Marie rachète et sauve l'ancienne Ève, la mère du péché qui nous sépare de Dieu : elle nous restaure dans l'alliance avec Dieu. « Le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie », s'émerveille saint Irénée. Elle est aussi la Nouvelle Ève car elle donne naissance au Sauveur, le Nouvel Adam, qui



Chapelle de Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse, rue du Bac, à Paris (VII^e).

nous sauve du péché du « vieil » Adam. Lucifer, qui refusa l'Incarnation de Dieu, se voit dominé, vaincu par une femme, la Mère du Verbe incarné.

Marie est-elle libre, si elle est créée sans péché ?

C'est justement son obéissance à Dieu qui la rend libre ! En effet, nous ne sommes réellement libres qu'en obéissant à Dieu. Conçue sans le péché, Marie ne veut faire que la volonté de Dieu, donc elle est totalement libre. Être entièrement dépendant de Dieu, comme Marie, c'est la suprême liberté !

« Lucifer dominé,
vaincu par
une femme »

Les saints sont les êtres les plus libres au monde car ils accomplissent la volonté de Dieu, qui est de nous rendre semblables au Christ,

l'être libre par excellence. Plus nous lui ressemblons, plus nous sommes unis à lui, plus nous sommes libres !

Quel est le rôle de l'Immaculée dans notre vie surnaturelle ?

En donnant naissance au nouvel Adam, chef du corps mystique qu'est l'Église, Marie devient la mère de l'Église, mère de tous les baptisés, qui sont les membres de ce corps et les frères du Christ. C'est par Marie que l'Église a commencé, par son « *Fiat* » à l'Annonciation, par la joie de l'Incarnation, par le premier miracle à Cana, accompli par Jésus à la demande de sa mère, par son union à la Passion du Christ et

son Assomption. Mais c'est réellement au pied de la Croix que naît l'Église, lorsque le Christ donne Marie pour mère à Jean, faisant d'elle la mère de tous les hommes. Elle sera auprès des Apôtres à la Pentecôte, lorsqu'ils recevront l'Esprit Saint. C'est donc toujours Marie qui nous enfante à la vie surnaturelle, à la vie de la grâce divine : elle est la mère de la vie divine. Elle donne Dieu aux hommes, en nous dispensant ses grâces pour que nous devenions ce que nous sommes en puissance : des saints, appelés à nous unir

« Marie nous
enfante à la vie
surnaturelle »

au Christ, dès aujourd'hui et pour l'éternité. Voilà pourquoi l'Église la vénère comme Mère de l'Église et la célèbre sous ce vocable le lundi de Pentecôte. C'est elle qui nous configure à son Fils, forme son Fils en nous. « *Le Père n'a donné et ne donne son Fils que par elle, ne se fait des enfants que par elle et ne communique ses grâces que par elle* », assure saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

Peut-elle être une aide particulièrement dans la lutte contre le mal ?

Oui, parce qu'elle est sainte, immaculée et qu'elle n'a jamais péché, n'a jamais été atteinte par le mal, Marie est victorieuse du démon. Étant préservée depuis toujours du péché originel, l'Immaculée participe, avec la Trinité, au but du baptême : ôter en nous le péché originel, et donc l'emprise de Satan, même si nous en gardons les séquelles, les tentations.

Qu'est-ce que la dévotion à son Cœur immaculé ?

La dévotion au Cœur immaculé de sa Mère est le dernier moyen de salut que Dieu donne pour ces derniers temps dans lesquels nous sommes, comme le dit Notre-Dame à Lucie, la voyante de Fatima. Marie étant victorieuse du démon par son Immaculée Conception, le triomphe de son Cœur consiste à sauver les âmes du pouvoir de Satan, qui se renforce en cette fin des temps, comme nous le constatons tous les jours... Satan veut

Pèlerinage de l'Assomption
au sanctuaire de Notre-Dame
de La Salette (Isère).





Couronnement de la Vierge, entre 1422 et 1425, Gentile da Fabriano, Getty Center, Los Angeles, États-Unis.

amener le monde à la déchristianisation, à l'indifférence envers le Christ et au mépris envers sa Mère.

« *Les temps modernes sont dominés par Satan et ils le seront encore davantage à l'avenir. L'Immaculée seule a reçu de Dieu la promesse de la victoire sur Satan. [...] Elle cherche des âmes qui se consacrent entièrement à elle et deviennent, entre ses mains, une force pour vaincre Satan et des instruments pour instaurer le Règne de Dieu* », affirme saint Maximilien Kolbe.

Pourquoi cette dévotion est-elle si essentielle ?

Parce que nous ne pouvons aimer Jésus que par le Cœur immaculé de Marie. Personne n'aime le Christ plus qu'elle, donc personne ne peut mieux nous apprendre à l'aimer... Plus nous serons unis à Marie, plus nous aimerons son Fils, plus elle nous donnera



*L'Immaculée Conception.
Clé de voûte de la Création,
Michèle Reboul,
éd. Via Romana, 2018,
552 pages, 29 €.*

son Cœur de mère pour aimer son Fils. Les deux Cœurs de Jésus et Marie sont tellement unis que la Vierge a demandé à sainte Catherine Labouré de les faire figurer ensemble sur la Médaille miraculeuse. Au point que sainte Jacinthe, une des trois petites voyantes de Fatima, déclara avant de mourir à Sœur Lucie enfant, autre voyante de Fatima : « *Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur immaculé de Marie : que c'est à elle qu'il faut les demander, que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur immaculé de Marie car c'est à elle*

« Plus nous serons unis à Marie, plus nous aimerons son Fils »

que Dieu l'a confiée. » Les dévotions à ces deux Cœurs sont des dévotions réparatrices – c'est-à-dire qui réparent l'offense faite à Dieu par nos péchés, comme le demande sa justice, car il est miséricorde *ET* justice – qui doivent se développer en cette fin des temps pour embraser nos cœurs de l'amour de Dieu et ainsi nous aider à combattre le démon, plus virulent que jamais...

Pourquoi dites-vous que Marie « ouvre à nouveau les portes du paradis » ?

Marie, par son acceptation de l'Incarnation, permet au Rédempteur de naître, de nous racheter par la Croix et ainsi d'accéder à la vie éternelle qui est Dieu. C'est pourquoi elle rouvre les portes du paradis dont les chérubins avaient fermé l'accès à la suite

du péché d'Adam et d'Ève. Ils ont voulu se substituer à Dieu en voulant choisir leur bien et non le bien que Dieu veut pour eux.

Pourquoi la nomme-t-on « Reine du Ciel » ?

Marie est la Reine du Ciel et de la terre par la grâce de sa maternité divine et de sa conception immaculée. Sa souveraineté, sa prééminence sur les anges et les hommes vient de son amour total pour Dieu et les hommes. Elle est couronnée au Ciel dès son Assomption : pour sa maternité divine, sa pureté immaculée, sa participation au salut des hommes. Elle est reine

parce qu'elle est la mère du Christ-Roi. Elle est reine de miséricorde et de compassion : son cœur maternel a un immense pouvoir sur son Fils. Penchée sur la misère des hommes, elle ne cesse d'intercéder pour nous. ♦

Propos recueillis par Émilie Pourbaix

DE NOTRE-DAME DU LAUS À NOTRE-DAME DE FATIMA

LA RÉVÉLATION DES APPARITIONS

Des apparitions du Laus, au XVII^e siècle, jusqu'à celles de Fatima, en passant par Lourdes, Marie révèle peu à peu son Immaculée Conception, afin de montrer que seul son secours permet de lutter contre le péché.

« **D**ès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilège spécial du Dieu tout-puissant en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, la bienheureuse Vierge Marie a été préservée et exempte de toute tache du péché originel. » C'est en ces termes que, le 8 décembre 1854, Pie IX définit par la bulle *Ineffabilis Deus* le dogme de l'Immaculée Conception de Marie. Le pape reconnaît alors une croyance ancrée dans l'Église depuis ses origines, présente dans les Évangiles de Matthieu et Luc, défendue par saint Bonaventure (v. 1217-1274) ou le bienheureux Duns Scot (mort en 1308) mais contestée à travers les siècles, même par saint Thomas d'Aquin.

« Le refuge des pécheurs »

Après maintes péripéties, la croyance que la Vierge fut préservée dès sa conception du péché originel en raison des mérites à venir de son Fils s'impose au cours du XVI^e siècle, sans être ratifiée par le concile de Trente ni aucun des papes qui se succèdent ensuite.

C'est la Vierge elle-même qui révélera peu à peu cette qualité essentielle de sa personne à travers plusieurs apparitions – à partir de 1664, date de la première apparition à Benoîte Rencurel, au Laus, dans le diocèse d'Embrun, jusqu'à Fatima en 1917.

Au Laus, les faits se poursuivent un demi-siècle, avec miracles, grâces, mais aussi persécutions contre la voyante, tant d'un clergé janséniste que du démon.



Apparition de la Vierge à Benoîte Rencurel, sanctuaire de Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes). La messe du 8 décembre sera retransmise depuis Notre-Dame du Laus à 11h15 sur Cnews.

Ils s'accompagnent d'un message clair : la Vierge vient inviter les pécheurs à se convertir et, par là, à s'approcher de la communion sans crainte ni scrupule. Elle le dit d'emblée à Benoîte Rencurel, lui annonçant la restauration de la chapelle

Notre-Dame de Bon-Rencontre « *car beaucoup de pécheurs et de pécheresses s'y convertiront* ». Marie se présente comme « *le refuge des pécheurs* ». C'est le pardon et la miséricorde qu'elle promet aux repentants. En quoi Notre-

Dame revendique-t-elle là, de manière voilée, son Immaculée Conception ? En cela qu'elle ne pourrait mériter ce titre

de Refuge des pécheurs, que lui donnent les Litanies de Lorette, si elle n'était pas étrangère au péché dès sa conception. Cette préservation

du péché lui permet d'être le seul intermédiaire entre le pécheur repentant et son Fils, juge suprême dont elle peut fléchir la sévérité. Sans se substituer à lui dans le pardon car Jésus demeure seul et unique Sauveur.

Elle se veut
remède puissant
à la Révolution

Il faut noter que l'insistance de la Vierge à s'affirmer préservée de la tache originelle intervient quand l'humanité, « éclairée » par les philosophes des Lumières, rejette à la suite de Rousseau l'idée même de faute : « *L'homme naît bon* » – assertion qui déconstruit la foi catholique puisqu'elle rend inutile la Rédemption, l'homme sans péché n'ayant pas besoin d'être sauvé. En s'affirmant préservée du péché de nos premiers parents, Marie rappelle la réalité de la rupture entre l'homme et Dieu qui nous vouerait à la damnation sans l'Incarnation et la Croix du Fils. Il s'agit donc de remettre en évidence le plan divin pour le salut des hommes, face au nouveau paradigme imposé par la Révolution d'une humanité libérée d'un Dieu devenu inutile.

L'invitation pressante de Marie

La lutte pour la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception prend donc une dimension contre-révolutionnaire – les ennemis de l'Église le comprennent parfaitement. Elle se veut remède puissant et agissant contre ces « *temps mauvais* », mauvais parce que la Croix a été au préalable renversée.

C'est ce dont Marie parle à Catherine Labouré lors de sa première apparition rue du Bac à Paris, la nuit du 19 juillet 1830. Et lors de la seconde, le 27 novembre, elle se dit « *conçue sans péché* », par l'inscription à l'envers de la médaille miraculeuse, intercédant pour ceux qui ont recours à elle. Cette revendication – que Mgr de Quelen, archevêque de Paris, relaie en faisant frapper la médaille – apparaîtra à Rome comme une invitation pressante à promulguer le dogme. Que Marie s'y montre écrasant sous son pied la tête du Serpent rappelle qu'elle n'en aurait pas le pouvoir si elle n'était pas la Nouvelle Ève, celle qui n'a pas écouté le démon et n'en est pas devenue l'esclave, seule entre toutes les femmes.

La révélation de Lourdes

La rue du Bac contribue, avec le grand courant marial qui suit l'événement de 1830, à convaincre Pie IX – reconnaissant



Catherine Labouré et la Vierge Marie, chapelle Notre-Dame de la Médaille miraculeuse, rue du Bac, Paris.

du secours apporté lors de la révolution romaine de 1848 – de promulguer le dogme en 1854. Quatre ans plus tard, les dix-huit apparitions de Lourdes attestent le bien-fondé de son geste. C'est le 25 mars 1858, jour de l'Annonciation, qui l'élève au rang impensable de Mère du Créateur, que Marie révèle son identité à Bernadette en une formule : « *Je suis l'Immaculée Conception* » qui laisse pantois les théologiens car Marie se définit par son premier privilège. En réclamant « *prière et pénitence* », elle donne les remèdes nécessaires au salut d'un monde qui, sans cela, continuera de rouler à sa perte.

C'est encore la condition *sine qua non* posée à Pontmain, le 17 janvier 1871, pour mettre un terme à la guerre et à l'invasion de la France par les Prussiens : « *Mais priez, mes enfants.* » Si son Fils l'exauce et se laisse toucher, c'est qu'elle le lui demande et qu'elle retient une fois encore son bras levé pour châtier les pécheurs – un bras « *si lourd* » qu'elle déplorait en 1846, à La Salette, ne plus pouvoir le désarmer tant les hommes « *faisaient peu de cas* » de celle « *qui priait sans cesse* » pour eux...

C'est parce que ses avertissements répétés n'ont pas porté leurs fruits, alors même que la Première Guerre mondiale ouvre un déferlement de châtiments jamais vu, que Notre-Dame apparaît à Fatima, entre mai et octobre 1917. Elle y annonce des catastrophes pires encore si Rome ne consacre pas la Russie à

son Cœur immaculé et « *si l'on ne cesse d'offenser Dieu* », ce qui est la racine de tous les maux. Sans quoi elle ne pourra intervenir pour empêcher le châtiment. Là encore, elle appelle à la prière et à la pénitence pour toutes ces âmes qui se perdent « *car personne ne prie et ne se sacrifie pour elles* ». Elle donne la dévotion à son Cœur immaculé comme remède, voulu par son Fils – l'un des derniers permettant de recourir à la miséricorde divine avant qu'il ne soit trop tard, parce qu'il est étroitement uni au Sacré-Cœur de Jésus, tel qu'il figure sur la Médaille miraculeuse.

Ainsi, privilèges et puissance de l'intercession de Marie découlent-ils tous de son Immaculée Conception, donc des mérites de Son Fils. ♦

Anne Bernet

Marie appelle à la prière et à la pénitence

VIE SPIRITUELLE

SE LAISSER ENFANTER PAR MARIE

Comme l'Immaculée a donné naissance au Sauveur, elle fait éclore la vie divine en nous. L'Église donne des moyens très simples.

Grand apôtre marial, saint Louis-Marie Grignion de Montfort l'a dit haut et clair : « Nous avons besoin de Marie pour être notre avocate et notre médiatrice auprès de notre Médiateur. Marie est l'écho de Dieu, qui ne dit et ne répète que Dieu. Si vous dites Marie, elle dit Dieu. Quand on la loue, on l'aime, on l'honore ou on lui donne, Dieu est loué, Dieu est aimé, Dieu est honoré, on donne à Dieu par Marie et en Marie » (*Le Secret de Marie et Traité de la vraie dévotion*).

Mais comment nous élaner ou progresser sur ce « sentier » du Cœur immaculé de Marie ? L'Église et les saints, dans leur sagesse, nous proposent plusieurs moyens très simples et efficaces.

Le chapelet, un moyen sûr

Le plus connu, pratiqué par tous les saints, tous les papes et une immense foule de croyants depuis des siècles, c'est bien sûr le chapelet. Par cette prière, les hommes de toute origine, de tout milieu, s'unissent par un acte intérieur au mystère de l'Incarnation. « Les paroles du Rosaire constituent un petit résumé très profond du Credo, explique le Père Théodossios-Marie de la Croix (1909-1989), fondateur de la Fraternité de la Très Sainte Vierge Marie. Avec les mots de l'Ange, se répète dans notre mémoire et dans notre cœur [...] ce que signifie tout le mystère de la libération de l'homme : l'acte de l'Incarnation. » Dans la deuxième partie du *Je vous salue*



L'Annonciation, Fra Angelico, 1430, musée du Prado, Madrid.

Marie, nous demandons à Marie son aide pour notre vie présente et pour l'heure de notre mort, parce que nous sommes de pauvres pécheurs et que nous avons besoin de son aide maternelle dans notre combat spirituel pour devenir des saints. Sans elle, nous en sommes incapables. C'est la mission que Jésus lui a confiée au pied de la Croix, de nous enfanter à la vie divine : « Femme, voici ton fils... Voici ta mère » (Jn 19, 27). Le Christ attend de nous que nous prenions au sérieux ses paroles.

Tous sont passés par elle pour aller au Christ

De nombreux saints, au premier rang desquels, sans doute, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, recommandent de se consacrer à la Sainte Vierge, par une simple prière (cf. encadré), en lui remettant chaque jour notre personne et nos biens – spirituels et matériels –, afin qu'elle en dispose pour notre plus grand bien : notre salut, en les présentant à Dieu par ses mains très pures. « La consécration à la Sainte Vierge n'est pas une petite dévotion [...] c'est un acte fondamental de donner sa volonté à la volonté de la

(Suite page 23.)



LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent la fête de l'Immaculée Conception, et te présentent la colonne qui porte ce nom à Rome !

« IL VOUS BAPTISERA DANS L'ESPRIT SAINT »

Marc (1, 4-8)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM: @GAG_ILLUSTRATION

GB

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Sans doute as-tu remarqué combien l'Église, dans sa grande sagesse, nous propose souvent de réfléchir sur des textes adaptés à la période de l'année. En ce deuxième dimanche de l'Avent, qui nous rapproche de la fête de Noël, l'Évangile de saint Marc nous parle de la période qui a précédé le moment où Jésus, après être demeuré pendant trente ans à Nazareth, a décidé de faire savoir qu'il était le Messie. Pendant l'Avent, nous sommes comme les Juifs de cette époque : nous attendons notre Sauveur. Et pour bien préparer sa venue, il faut prendre garde à ne pas faire de péché. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « BAPTISTE »

L'Évangile nous parle d'un personnage très important : Jean le Baptiste, le cousin de Jésus, qui a annoncé sa venue avant tout le monde. On l'appelait « Baptiste », parce qu'il baptisait les foules dans les eaux du Jourdain. Mais attention, le baptême que donnait Jean n'était pas le même que celui que tu as sans doute reçu. Jean accomplissait ce geste pour convertir les hommes et les femmes de son temps. Le baptême que nous donne l'Église nous lave du péché et nous ouvre les portes du Paradis qui s'étaient refermées depuis Adam et Ève ! Quel cadeau extraordinaire ! G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

LE MOT DE LA FOI

« J'envoie mon ... en avant de toi, pour ouvrir ton chemin. »

R	J	X	X	F	L	J	W

Trouve le mot mystère grâce au code AV.

A	B	C
V	W	...



N° 187



CETTE SEMAINE : L'IMMACULÉE CONCEPTION



© CAMILLE MARTIN



Le 8 décembre, nous célébrons la fête de l'Immaculée Conception qui a été définie par le pape Pie IX en 1854. On dit que



c'est un « dogme ». Parler de l'immaculée conception de la Sainte Vierge, c'est rappeler qu'elle n'était absolument pas marquée par le péché originel. Elle est toute pure, toute transparente, et le restera toute sa vie : elle donne toujours la bonne réponse. Dans son grand dessein d'amour, Dieu a voulu que son Fils vienne dans notre monde grâce à la plus belle de toutes les femmes. G.B.



© CAMILLE MARTIN

Colorie grâce au modèle !

UNE PRIÈRE INSPIRÉE DU PAPE FRANÇOIS

« Vierge sainte et immaculée, à Vous nous nous adressons avec confiance et amour. Vous êtes la toute belle, ô Marie. En vous, le péché n'a pas de prise. Aidez-nous à devenir des saints, en faisant que nos paroles soient toujours vraies et nos actions pleines d'amour. Rendez nos cœurs purs et chastes. Faites que nous devenions des reflets de la beauté et de la bonté de Dieu. Amen. »

MA BONNE RÉOLUTION

Durant neuf jours, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, je vais réciter cette courte prière que la Sainte Vierge elle-même nous a demandé de réciter : « Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » Et je la complète d'un « Je vous salue Marie ».

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



Le dogme de l'Immaculée Conception

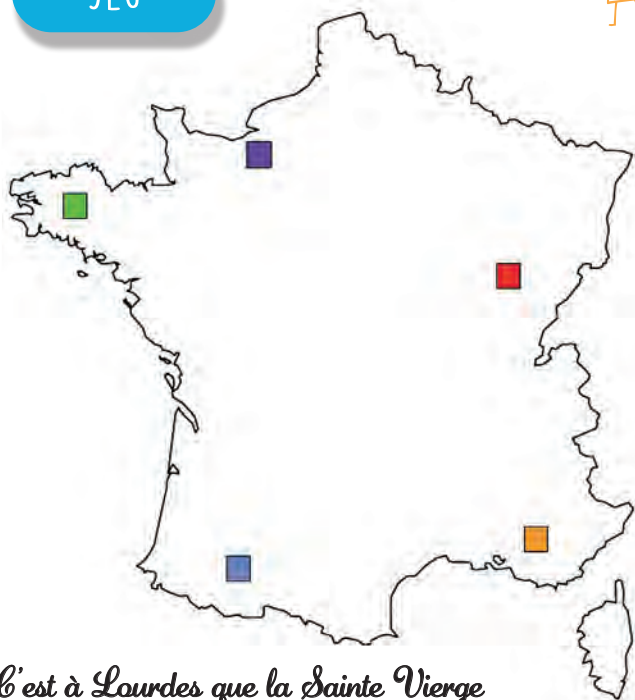
Quatre ans avant les apparitions de la Vierge à Bernadette à Lourdes, le pape Pie IX promulgue (publie), le 8 décembre 1854, le dogme de l'Immaculée Conception. C'est le troisième dogme marial après Marie Mère de Dieu (431), Marie toujours Vierge (649), et avant l'Assomption de Marie (1950). Un dogme est un élément de la doctrine catholique (des croyances) reconnu par le pape comme une vérité indiscutable et source de joie et d'enthousiasme chez les fidèles à travers les siècles. On reconnaît ici que Marie est née totalement préservée du péché.

Annabelle de Traversay



© COLLECTION PARTICULIÈRE

JEU



C'est à Lourdes que la Sainte Vierge s'est présentée comme « l'Immaculée Conception ». Sais-tu placer cette ville sur la carte ?

© MARIE-PIA PELLERIN

LA COLONNE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Sur la place d'Espagne, à Rome, a été inaugurée en 1857 la Colonne de l'Immaculée Conception. Il s'agit d'un cadeau de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles, au pape Pie IX après un conflit entre Rome et le royaume de Naples. Haute de près de 12 mètres sur un socle de marbre, une statue en bronze de la Sainte Vierge couronnée d'étoiles la surplombe. Le pape vient y prier tous les 8 décembre. A. T.



© CC BY-SA 4.0 / PALICKAP





LE SAIS-TU ?

L'Avent

Le début de l'Avent, quatre dimanches avant Noël, marque le début de l'année liturgique et la préparation de son cœur à la venue de Jésus (en latin, on dit « adventus »). C'est comme « un petit barème », soit un temps de pénitence et de conversion dans l'attente joyeuse de Noël !

Nous devons prendre exemple sur Jésus, qui s'abaisse et se fait petit enfant pour venir à nous, pour nous faire nous aussi enfants de Dieu. Ce temps est marqué dans l'Eglise par le violet des vêtements liturgiques : si vous observez bien, vous verrez que le prêtre porte cette couleur tous les dimanches.

Élisabeth de Beaufort



LA RECETTE DE JULIETTE
Pie aux pommes, pour Tom

Ingrédients pour 6 personnes :

- | | | | |
|---|---|---|---|
|  |  |  |  |
| 5 à 6 pommes coupées en dés | 2 c. à s. de jus de citron | 2 sachets de sucre vanillé | 2 c. à s. de farine |
|  |  |  |  |
| 25 gr de beurre fondu | 1 c. à c. de cannelle moulue | 2 pâtes brisées | 1 jaune d'œuf |

1. Préchauffez le four à 210 °C. Placez une pâte brisée dans un plat puis piquez-la avec une fourchette.



2. Mélangez les pommes coupées en dés avec le jus de citron, les 2 sachets de sucre vanillé, la cannelle, la farine et le beurre fondu.



3. Mettre le mélange de pommes dans le plat où vous avez piqué la pâte brisée avec une fourchette, puis le recouvrir avec la seconde pâte brisée. Collez les bords des deux pâtes.



4. Enfin badigeonnez la tarte avec du jaune d'œuf et enfournez environ 1 h à four bien chaud.



© ANTOINETTE WIELAND

du carré bien en bas à gauche.
Page 21 : Lourdes est à l'emplacement
Réponses. Page 19 : Messager.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier



Sainte Vierge pour que celle qui est la Mère de Dieu en tant qu'être humain soit la Mère de Dieu en nous, révèle le Père Théodossios-Marie. Notre monde, déchiré par la haine, a plus que jamais besoin de ces actes intérieurs qui nous unissent à l'Amour, au Christ lui-même, par les mains immaculées de Marie, sa sainte Mère et notre Mère éternelle. »

« Il faut la montrer imitable »

Enfin, dans les pays de tradition catholique, on entend tinter trois fois par jour les cloches des églises, à 7 heures, midi et 19 heures. Elles nous appellent à nous recueillir dans une prière aussi ancienne que pleine de signification : l'angélus. À travers cette courte prière – composée de trois *Ave Maria* séparés par des invocations –, les chrétiens rendent grâce à Dieu et à la Sainte Vierge pour le mystère de l'Incarnation.

Nous qui voulons nous confier à la Vierge Marie pour qu'elle nous mène à

son Fils Jésus, allons à elle avec simplicité de cœur. « Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge me plaise et me fasse du bien, disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple. On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable. »

Nous sommes invités à la suivre « pour retrouver en nous, dans toutes nos actions quotidiennes, cette grande innocence, cette grande pureté de cœur, la possibilité d'aimer et de suivre le Christ jusqu'à la Croix pour obtenir à la fin la vie éternelle », s'émerveillait le Père Théodossios-Marie. ♦

Les Sœurs d'Agnus Dei



La consécration à la Très Sainte Vierge. Méditations, Père Theodossios-Marie de la Croix, éd. Bénédictines, 2005, 60 pages, 6 €.

PRIÈRE

ACTE DE CONSÉCRATION

Je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour Céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. Amen. » ♦



Madonne au buisson de roses, vers 1440, Stefan Lochner, Musée à Cologne.

Saint Louis-Marie Grignon de Montfort

odeia
Pèlerinages & voyages culturels

Voyage culturel
en
CASTILLE

18 - 24 février 2024

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

MUSÉE DES BEAUX-ARTS (LYON)

RESPLENDISSANTE COMME LE SOLEIL

Comme souvent, cette « Immaculée Conception » ressemble beaucoup à la Femme de l'Apocalypse. Bien que le peintre, Antonio de Pereda, soit espagnol, son style l'apparente aux maîtres italiens de la même époque.

L'Immaculée Conception de la Vierge Marie ne doit pas être confondue avec la conception virginale du Christ dans le sein de Marie – le mystère de l'Incarnation. Marie fut conçue par la relation conjugale de ses parents Anne et Joachim, miraculeuse à cause de leur grand âge. Cette formulation signifie qu'elle a été conçue exempte du péché originel. Le concile Vatican II affirme qu'elle « a été rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils » (lire pages 12 et suivantes).

« La lune est sous ses pieds »

Il existe en peinture bien des façons de représenter la Vierge ! Elle peut être seule, très jeune ou bien avec l'Enfant dans ses bras. Elle peut être entourée d'une mandorle, forme médiévale en amande symbolisant une apparition du Christ ou de la Vierge. Elle est souvent environnée du soleil et ses pieds sont posés sur un croissant de lune, en référence au chapitre XII de l'Apocalypse : « Le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds. » Parfois, elle foule aux pieds le serpent : cette iconographie sera omniprésente au XIX^e siècle.

Avec l'Immaculée Conception d'Antonio de Pereda, nous sommes devant un peintre castillan bien moins célèbre que Greco. Son art, moins mystique mais tout

aussi pieux, rappelle la peinture italienne de la même époque, Sassoferrato par exemple. La touche fine, porcelainée, y fait penser, plus qu'à la peinture espagnole.

La Vierge est représentée comme la Femme de l'Apocalypse, avec le croissant de lune sous ses pieds. Le *Cantique des cantiques* a également prophétisé cet aspect de la Vierge : « Qui est celle-ci qui surgit comme l'aurore, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, redoutable comme des bataillons ? » (*Cantique* 6, 10).

Elle est baignée par une lumière dorée venant du Paradis, qui fait penser au manteau de soleil de l'Apocalypse. Pour les orthodoxes, cette grandiose vision de la Femme et du Dragon – non montré

ici – symbolise l'Église. Pour les catholiques, c'est surtout la Vierge Marie. Ici, un élément inhabituel apparaît : elle est

Couronnée par deux angelots, d'une couronne impériale

couronnée par deux angelots, d'une couronne impériale fermée. Autour de ses

pieds, une dizaine de têtes d'autres angelots émergent des nuages à perte de vue.

Le bleu sombre mais brillant de son manteau de soie est somptueux, ainsi que sa robe de satin carmin, un tissu « changeant » à reflets vert amande. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

L'Immaculée Conception, 1634, Antonio de Pereda (2,25 x 1,46 m), musée des Beaux-Arts, Lyon.

UN CASTILLAN À DÉCOUVRIR

Né à Valladolid et mort à Madrid, Antonio de Pereda (1611-1678) est un peintre castillan de second rang. Il est surtout connu pour ses tableaux d'églises pour les paroisses et les couvents, et aussi pour des natures mortes à symbolique chrétienne.

Introduit à la cour d'Espagne, le jeune homme, âgé seulement de 23 ans quand il peignit notre tableau, fut protégé par un noble italien, l'architecte Crescenzi, d'une grande famille romaine, qui était le surintendant des bâtiments du roi d'Espagne. Le tableau de Lyon a été peint pour le frère de ce dernier, cardinal à Rome et grand collectionneur de peintures. ♦ M.-G. L.



ART

LA BEAUTÉ AU SERVICE DE LA FOI

« *La Vie de la Vierge Marie dans l'art* » : c'est le livre que vient de publier Marie-Gabrielle Leblanc. Qui, en poussant la porte de l'art, ouvre ses lecteurs aux mystères de la Foi.



Les lecteurs de *France catholique* connaissent bien Marie-Gabrielle Leblanc : historienne d'art, spécialiste de la peinture flamande du XV^e siècle et de l'art baroque européen, passionnée par l'art copte et l'art orthodoxe byzantin, Marie-Gabrielle tient dans notre hebdomadaire la chronique de l'art chrétien, commentant chaque semaine avec esprit un tableau, parfois une sculpture, un vitrail glorifiant par sa beauté l'œuvre de notre Seigneur – et le travail de ses « artisans ».

C'est le même souci de précision et d'attention au mot juste que l'on retrouve dans l'ouvrage qu'elle vient de publier aux éditions Pierre Téqui – le cinquième. Les précédents étaient consacrés au Christ dans l'art. Celui-ci traite de la Vierge Marie, depuis sa naissance jusqu'à la vie de la Sainte Famille, avant que ne débute le ministère du Christ. Un autre suivra, jusqu'à l'Assomption de la Vierge – le tout constituant une superbe encyclopédie visuelle.

Grands maîtres et disciples

L'intérêt de cet ouvrage est que l'on y redécouvre, sous l'œil caressant de Marie-Gabrielle, les plus grands maîtres : van Eyck, van der Weyden, Piero della Francesca, Ghirlandaio, Simon Vouet, Philippe de Champaigne... dont le génie et les siècles ont assis la réputation. Mais l'historienne donne à

voir aussi des artistes contemporains qui, en disciples attentifs, ont retenu les leçons de leurs aînés. On admire ainsi l'Annonciation de Bruno Desroche (cf. *FC* n° 3835) et la Nativité de la Suisseuse Bradi Barth (1922-2007), peinte pour un couvent de Flandre-occidentale. Ou encore *Le Repos en Égypte* de Tatiana Claux, artiste russe orthodoxe, et la *Présentation au Temple* du Frère François Mes (1892-1983), de l'abbaye bénédictine de Wisques.

Inspirée par l'Histoire Sainte

Mais comment choisir, parmi tant de chefs-d'œuvre inspirés par l'Histoire sainte – et certains par l'Esprit Saint –, ceux que l'on proposera aux lecteurs ?

« J'ai eu la chance d'hériter des photos de John Pole, avec qui j'ai travaillé pendant trente ans, explique Marie-Gabrielle : une mine presque inépuisable – des dizaines

de milliers de clichés ! – où j'ai puisé la matière de ce livre et des précédents. »

C'est là ce qui fait aussi le prix de l'ouvrage : ces photos ne proviennent pas de banques d'images. Elles ont une histoire. À chacune s'attachent un voyage, un lieu, presque une aventure. Certaines des œuvres photographiées sont exposées dans des musées, mais beaucoup sont issues de collections privées ou visibles seulement dans des monastères, plusieurs à l'étranger, qu'on n'atteint parfois qu'après des heures de marche, en Roumanie par exemple. Marie-Gabrielle Leblanc a vu toutes les

œuvres qu'elle nous donne à voir. C'est sans doute pourquoi elle en parle si bien. Mais ce regard s'aiguise en s'éduquant. Marie-Gabrielle a la chance d'avoir été séduite par l'art – on pourrait dire ravie – « dès l'âge de 6 ou 7 ans : c'est une vocation personnelle », résume-t-elle, en incitant les parents à « éveiller leurs enfants à la beauté, d'autant plus qu'il n'y a pas en France d'enseignement de l'histoire de l'art à l'école, comme en Italie », souligne-t-elle, en regrettant aussi qu'on se contente dans la catéchèse aux enfants de médiocres dessins. Et que ni les catéchistes, ni les séminaristes d'ailleurs, ne soient formés à la transmission du beau, si nécessaire à la transmission du vrai.

« Des âmes de feu »

L'Église, justement, n'est-elle pas trop absente du domaine artistique ? « Il demeure des âmes de feu », s'enthousiasme Marie-Gabrielle, en citant Augustin Frison-Roche, François-Xavier de Boissoudy ou François Peltier, auteur de la magnifique *Apocalypse* du Cloître de la collégiale de Saint-Émilien. « Mais trop peu de mécènes... alors que l'argent existe ! Encore faut-il aller le chercher » dit-elle, en exhortant les clercs à faire cet effort. Pour renouer avec une tradition qui suscita tant de chefs-d'œuvre et fit goûter aux hommes, dès cette terre, un peu de la beauté du Ciel. ♦

Fabrice Madouas

La vie de la Vierge Marie dans l'art, Marie-Gabrielle Leblanc, éd. Téqui, novembre 2023, 240 pages, 29 €.



UN DÉFI PLEIN D'AVENIR



Avec la Fondation des Monastères soutenez les communautés monastiques et leur patrimoine

Dons en ligne sur www.fondationdesmonasteres.org

Pour toute information

01 45 31 02 02

fdm@fondationdesmonasteres.org

Je souhaite faire un legs et demande une documentation

Fondation reconnue d'utilité publique. Tout don ouvre droit à des réductions fiscales dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI. Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous est systématiquement adressé. Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

Don par chèque à adresser à **Fondation des Monastères**
14 rue Brunel - 75017 Paris

- Je fais un don ponctuel d'un montant de
- 500 € 150 € 30 €
- autre montant

Nom

Adresse

CP..... Ville

E-mail Tél.

FMC2023

Vos coordonnées nous sont indispensables pour gérer votre reçu fiscal. Les données que vous nous transmettez sont à l'usage exclusif de la Fondation des Monastères et ne sont jamais louées, échangées ou cédées à des Tièrs. Conformément à la loi « Informatique et libertés » et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation et de suppression des informations vous concernant, en nous contactant : Fondation des Monastères – 14 rue Brunel – 75017 PARIS. Pour plus de détails, consultez notre Politique de protection des données.

Le péché originel est-il crédible ?

Parce que nous avons chuté, nous avons besoin d'un Rédempteur. Le dogme du péché originel résiste aux assauts de la critique textuelle et de la science naturelle. Explications.

Des grands épisodes de l'histoire biblique, le péché d'Adam et Ève est sans doute le moins crédible aux yeux du monde moderne. Depuis plus d'un siècle, les premiers chapitres de la Genèse ont été passés à la paille de fer de la « démythologisation » et à l'acide de la théorie de l'évolution. Pourtant, même après ce traitement très rude, il reste quelque chose du dogme du péché originel. Quoi ? L'essentiel. Voyons cela.

Une réalité métaphysique

D'abord, la paille de fer. Il ne faut pas la craindre. L'étude des genres littéraires, appliquée à la Genèse, apprend que le récit du péché originel ne relève pas du reportage mais de ce que les experts nomment la « mytho-histoire », c'est-à-dire d'une mise en forme symbolique d'une réalité d'ordre moral et métaphysique. Les six jours calendaires de la Création, le serpent qui parle, l'arbre au milieu du jardin, le fruit défendu sont des figurations. Les fidèles chrétiens ne sont pas censés croire qu'un certain reptile, jadis pourvu de pattes, a tenu une conversation avec les premiers humains. Ensuite, l'acide – en l'occurrence, la théorie de l'évolution des espèces, qui est bien plus qu'une hypothèse.

Elle nous apprend que les humains ne sont pas apparus d'un coup sur la Terre, à l'âge adulte, mais qu'ils sont le fruit d'une lente évolution génétique, à partir des premiers organismes vivants. Sur le plan physique,

Les hommes ont fait un usage désordonné de leur liberté



Adam et Ève chassés du Paradis terrestre, 1887, église Saint-Aignan, Chartres.

il est donc exclu que nos premiers parents aient eu l'allure d'athlètes propres et épilés qu'on leur voit sur les tableaux du Louvre – il s'agissait plutôt de braves hommes de Cro-Magnon... Mais alors, que reste-t-il ? Le noyau solide, qui résiste aux détergents, c'est l'idée selon laquelle les premiers humains ont d'emblée rompu avec la possi-

bilité, qui leur était offerte, d'une relation harmonieuse avec le Créateur et la Création. Ce que la théologie nomme

la « justice originelle », l'amitié avec Dieu, l'intégrité de notre nature, tout cela était accessible à notre liberté ; mais dès le début, le mal moral – qui n'avait rien de nécessaire – a fait son entrée dans le

monde. Les premiers hominidés à être vraiment des hommes « à l'image de Dieu », c'est-à-dire conscients et libres, ont fait un usage désordonné de leur liberté en s'arrogeant le droit de déterminer eux-mêmes le bien et le mal. C'est le sens que l'Église donne au « fruit défendu ». Saint Thomas d'Aquin résume la chose de façon lumineuse : « *L'homme voulut, par sa propre volonté, se fixer à lui-même ce qu'il était bon et ce qu'il était mauvais de faire* » (IIa-IIae 163, 2)

En outre, et c'est la partie proprement mystérieuse du dogme révélé, cette chute originelle a détraqué notre nature : les enfants des hommes naissent tous, non pas coupables de cette faute – et pour cause : ils ne l'ont pas commise – mais affectés par ses conséquences, c'est-à-dire, selon

l'adage spoliati in gratuitis et vulnerati in naturalibus: « privés des dons gratuits de Dieu et blessés dans leur nature ». Ce détraquement, comme le mécanisme de sa transmission de génération en génération, n'est pas facile à comprendre. Mais ils jettent une vive lumière sur notre situation. C'était l'idée de Pascal: « Certainement rien ne nous heurte plus rudement que cette doctrine. Et cependant sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-

La chute originelle a détraqué notre nature

mêmes. Le nœud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme » (Pensées, § 149).

Comprenons bien : nous sommes inconcevables sans ce mystère car, sans lui, nous ne pouvons pas rendre compte de notre situation si singulière au sein de la Création. Alors que tous les autres animaux peuvent atteindre, sans trop de difficultés, les finalités que leur assigne leur constitution, et connaître ainsi le petit bonheur naturel qui leur est dévolu, les hommes, seuls de leur espèce, sont minés par l'insatisfaction, l'échec, le désespoir et l'ennui. Pire, nous faisons tous l'expérience d'une sorte de contradiction interne, de fêlure : faits pour le bien, nous avons un penchant radical au mal. « *J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas* » (Rm 7, 18).

Des êtres tombés, qui ont besoin d'être relevés

Ce penchant dépasse toutes les explications psychologiques et sociologiques que l'on veut bien en donner. Toute œuvre humaine, aussi bonne soit-elle, est constamment menacée par la dissension, la zizanie, la haine. Comment l'expliquer ? Dieu aurait-il créé un être raté ? « *Qui pourrait croire, disait Joseph de Maistre, qu'un tel être ait pu sortir dans cet état des mains du Créateur ?* » Dans un passage fort pascalien, la constitution *Gaudium et spes* (13, § 1) répond qu'il faut que cela vienne de nous : « *Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la Création.* »

Conclusion : avant d'être un acte lointain, perdu dans le passé, le péché originel décrit notre état présent : nous sommes des êtres tombés, qui avons besoin d'être relevés par Jésus-Christ. « *Heureuse faute qui nous valut un tel Rédempteur* », chante l'Exultet à Pâques! ♦

Frédéric Guillaud

LES CONSEILS de Jules Budzynski

MENSONGES CACHÉS

Il y a toutes sortes de mensonges. Certains, plus insidieux, n'en sont pas moins graves...

Nous avons pris l'habitude de déguiser le mensonge et de lui donner des noms plus subtils qui permettent l'illusion du bien et du vrai : « Pas vu pas pris » ; « C'est trois fois rien » ; « Voler l'État, ce n'est pas voler » ; « C'est un péché mignon » ; « Je peux m'arrêter quand je veux » ; « Une fois n'est pas coutume ». Ces expressions sont souvent révélatrices de cette propension à ne pas vouloir mettre un mot propre à chaque action ou à chaque propos, à travestir la vérité.

Débusquer le mensonge dès la première heure

Rappelons-nous ce qui nous est posé comme questions au baptême : « *Rejetez-vous le péché ?* » ; « *Rejetez-vous Satan qui est l'auteur du péché ?* » ; « *Rejetez-vous ce qui conduit au péché ?* ». Cette dernière question est évidemment capitale. Car si nous sommes bien d'accord sur les deux premières – qui d'entre nous aime le péché ou l'auteur du péché ? – la troisième est plus perspicace et plus aiguë. Elle ne laisse pas le champ libre à l'imagination, au trucage ou à la compromission.

Sans doute le jeu et la détente sont-ils nécessaires au corps et à l'esprit. Jésus lui-même semble l'approuver quand il dit : « *À qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils ? Ils ressemblent aux enfants assis sur la place publique, et qui, se parlant les uns aux autres, disent : "Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé ; nous vous avons chanté des complaintes, et vous n'avez pas pleuré."* »

Cependant, quand l'investissement est tel qu'il devient un besoin de chaque instant, alors, avec la détente, s'est introduit le mensonge. Le délassement est devenu obsession. Le besoin créé devient dévoreur de tout, y compris de l'honnêteté et, évidemment, de la liberté intérieure.

Rien n'est plus faux que les propos de ce jeune homme disant qu'il peut s'arrêter de fumer ou de boire quand il le veut. Il est tellement dépendant de ces drogues – le jeu en est une autre tout autant que le sexe – qu'il est dans l'incapacité de le faire. La fascination ou le besoin d'un instant se sont traduits par un mensonge indélébile qui entraîne ensuite bien d'autres, et souvent en bien d'autres domaines. À nous de les débusquer dès la première heure! ♦

LUCRÈCE

LE CRÉPUSCULE DES DIEUX

Comme tous les grands Anciens, Lucrèce recherche une Divinité qui soit plus vraie et plus divine que les dieux et les déesses du Panthéon antique.

A

près Homère, Socrate et Aristote, la logique voudrait que nous nous attardions sur la figure de Virgile – cet autre « monument » de la littérature. Mais avant Virgile, il faut parler de celui qui le précéda et l'introduisit : Lucrèce. Virgile revêt la toge virile – signe qu'il devient adulte – à l'âge de 17 ans, en 55 avant J.-C., l'année même où Lucrèce meurt, à 46 ans.

Lucrèce nous est connu par son œuvre majeure *De rerum natura*, « De la nature des choses », qui est un grand traité encyclopédique destiné à son ami Mennius et, par lui, à tous ses lecteurs. Dans ce poème, il traite de l'origine du monde et de ses lois, voulant apporter aux hommes, à travers la philosophie d'Épicure que nous connaissons surtout par lui, cette « bonne nouvelle » que les dieux n'existent pas : ils sont les produits de nos fantasmes, avec lesquels nous voulons nous faire peur comme font les enfants dans le noir. Cette angoisse disparaît si nous connaissons les lois qui commandent la nature des choses, ce qu'il expose dans son poème, composé de six livres et de 7400 vers.

L'origine du monde et ses lois

Le livre de chevet de Montaigne et de Pascal

Dans la traduction qu'il en fit, vers pour vers, aux éditions des Belles Lettres dans la collection « Livre de poche », Oliviers Sers écrit : « *Guérir le mal de vivre par la promesse du néant, soigner l'angoisse par la contemplation des lois d'un monde fruit du hasard, de la liberté et de la logique, où rien ne se perd ni ne se crée, composer un traité de physique en vers enluminés de poésie et de beauté, de désespoir et de gaieté, tel est le pari réussi de Lucrèce [...], amère absinthe enrobée de miel mais aussi*



© DOMAINE PUBLIC

Gravure du poète romain Lucrèce, 1682, dessiné et gravé par Michael Burghers.

potion magique, grosse pour le meilleur et pour le pire de la « maîtrise et possession de la nature », livre de chevet de Montaigne, de Pascal et de Frédéric le Grand. » « Il faut parler avec respect de Lucrèce », affirmait Gustave Flaubert. Dans ce traité, Lucrèce apporte effectivement nombre de choses nouvelles. Après avoir salué Vénus comme la seule déesse digne de respect parce qu'elle est la mère de l'amour et que c'est l'amour qui crée, et non pas la peur, Lucrèce va chercher la nature des choses et y trouve des « corps premiers élémentaires », qu'on appellera plus tard des atomes.

Il professe aussi que, contrairement à ce que pensait son temps, il y a du vide dans l'univers,

Pour Lucrèce, il y a eu un commencement et il y aura une fin

d'où naît le hasard, et que cet univers, comme chacun de nous, aura une fin – ce qui était contraire à la croyance ordinaire qui voyait l'histoire comme un perpétuel recommencement. Pour Lucrèce, il y a eu un commencement et il y aura une fin. Cette pensée novatrice rencontrera un grand écho chez les premiers chrétiens qui y verront la dénonciation implacable de l'idolâtrie et de la vanité des religions anciennes.

Une « aube d'Évangile »

Saint Augustin disait que les Anciens, au lieu d'élever des temples à leurs idoles creuses, auraient mieux fait de construire des chaires où l'on aurait enseigné la philosophie de Platon. Le même compliment pourrait s'adresser à Lucrèce même si sa philosophie, à l'inverse de celle de Platon qui professait l'immortalité de l'âme, enseigne que tout s'arrête à la mort.

Mais on ne peut pas ne pas voir chez lui, comme chez tous les grands Anciens, la recherche d'une Divinité qui soit plus vraie et plus divine que ces dieux et ces déesses qui, hormis Vénus, ne lui semblent que des constructions de l'imagination humaine. On y trouve le même cri « *humain trop humain* » que dans la philosophie de Nietzsche, et la vérification des vers que lui adresse le poète :

« *Ta grande âme élancée au dieu qu'elle renonce, Lucrèce les retrouve en un rêve enchanté [...]*

En vain m'ont endurci tes arides formules, J'écoute une prière au secret de ton sang. »

Cette prière court dans toutes les œuvres antiques. Elle éclatera tout particulièrement dans Virgile :

« *Car elle gémit dans l'âme de Virgile Que la tienne prépare et guide à reculons, Vesper qui n'as point su quelle aube d'Évangile chanterait Lucifer à ton jeune Apollon ! »*



Ces vers réclament une explication : Vesper est l'étoile du soir, qu'on appelle aussi l'étoile du Berger ou encore Vénus. C'est l'étoile qui clôt la journée comme Lucrèce clôt l'Antiquité. Vesper devient au petit matin Lucifer qui n'est pas ici le prince des démons mais l'étoile qui annonce la lumière du jour, et qui donc est la même que l'étoile qui a clôturé l'ancien monde mais apporte « *une aube d'Évangile* ».

Virgile apportera de façon plus claire, quoiqu'encore voilée, cette aube d'Évangile. Mais Virgile n'aurait pas pu être sans Lucrèce et sans Ovide qui ont préparé les mesures de son chant.

La Fontaine en fera son miel

Olivier Sers a raison de dire que le *De rerum natura* est « *un pavé visionnaire, encyclopédique et pré-pascalien* ». Les classiques du XVII^e siècle y prendront beaucoup de fleurs pour faire leur miel, notamment La Fontaine. La fin du poème est une forme d'apocalypse mais sans qu'on y voie apparaître l'espérance qu'on voit chez saint Jean. C'est vraiment le crépuscule des dieux. ♦

Jacques Trémolet de Villers

CIVILISATION

RENAISSANCE CHRÉTIENNE

La Révélation chrétienne est la sève de notre civilisation. Dans son nouvel essai, « La dernière avant-garde », Romaric Sangars appelle à retrouver l'élan des croyants pour que surgisse une nouvelle renaissance.

Ce livre pourrait s'apparenter à un sermon ; non pas celui calibré de sept minutes que l'on prononce au pied de la chaire tout empoussiérée là-haut, mais plutôt cette vigoureuse exhortation, dans le style d'un Bossuet ou d'un saint Augustin, sermon sur la chute de Rome pour appeler aux insurrections intérieures, aux grands retournements, aux croisades d'aujourd'hui.

Romaric Sangars est critique littéraire et écrivain, auteur notamment d'un essai remarqué, *Conversion* – le récit de sa rencontre avec Dieu, qui embrase un feu qui ne s'éteint pas. Dans son nouveau livre, *La dernière avant-garde*, l'auteur propose cette alternative radicale qui fait la vigueur des convertis : *le Christ ou le néant*.

Mystique enracinée

Dans cet essai mêlant la chronique du monde présent, la réflexion philosophique et les élans d'une mystique enracinée, Sangars s'est juré de balayer les hérésies modernes et de renouer avec les grandes époques, comme celle de la renaissance chrétienne du XII^e siècle, dont les braises sont encore là, toutes chaudes, pour peu que l'on souffle dessus. « *Le grand métarécit qui nous manque*, écrit-il, *c'est celui qui a configuré les cathédrales, ces sublimes véhicules de la transhumanité chrétienne, qui furent aussi des laboratoires d'art total. C'est à partir de lui que nous avons pu déployer tout le reste. C'est de sa réduction, de son abaissement, de son déclin que nous mourons aujourd'hui. [...] Et l'art, alors,*



Abbaye Notre-Dame de Fontevraud, fondée en 1101, Maine-et-Loire, France.

n'était relégué ni dans les musées ni dans les bulles spéculatives car il était indispensable au voyage et se devait de rayonner au cœur de la cité. »

Contre les hérésies modernes

L'auteur invite notre regard à se convertir. La promesse chrétienne n'a pas à se frayer un chemin parmi les propositions contemporaines : c'est au contraire à son roc que doivent venir se mesurer les idéologies du moment. Mais les hérésies ont la vie dure ! Les « éveillés » – traduction littérale des *wokes* qui voudraient régir nos pensées – ne sont-ils pas, se croyant modernes, de pâles imitateurs des cathares pétris de moralisme et d'interdits, refusant l'humanité incarnée ? Et l'art contemporain, qui se voudrait l'ultime expression d'un monde enfin affranchi des dogmes, ne serait-il pas au contraire, avec ses discours, ses installations et ses « performances », le langage ridicule, consumériste et (abs) con(s) d'un monde clos, ignorant que l'art est le chemin de « *la beauté qui sauvera le monde* » ?

L'Église a tout pétri de notre société

L'Église a tout pétri de notre société – la beauté, les clochers, les visages, l'amour... La renaissance monastique du XII^e siècle, son « *blanc manteau d'églises* » (Raoul Glaber), ses fresques, ses bâtisseurs, ses écoles, mêlant la plus grande humilité à la plus haute créativité, doit nous servir, proclame l'auteur, à inspirer l'art, la pensée, la politique aujourd'hui afin d'agir en éclaireurs. Car en chrétienté, la renaissance est

une espérance tournée vers l'action : ainsi de l'année liturgique qui ne recommence pas mais poursuit inlassablement la croissance du Christ venu une fois pour toutes.

Il y a chez Sangars une invitation profonde et engageante à préférer aux révolutions, qui ne sont littéralement que des tours sur soi-même, la voie de la renaissance chrétienne. La France en est, par vocation, à la fois la fille aînée et l'avant-garde. ♦

Iris Bridier



La dernière avant-garde.
Le Christ ou le néant,
Romaric Sangars,
Les éditions du Cerf, 2023,
160 pages, 18 €.



“ Un grand merci pour la richesse de chaque numéro qui nourrit notre foi, notre espérance, notre charité. Jean ”

“ Vos articles sont pertinents et cela m'aide à mieux comprendre le monde d'aujourd'hui ! Sylvie ”

“ Merci pour la qualité de vos articles dans l'amour de la France et de Dieu. Marie-Ange ”



Soutenez France Catholique ABONNEZ-VOUS !

JE M'ABONNE !

(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement, pour les DROM-COM, surtaxe arienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner à :
France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? **ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.**

Abonnements à l'étranger – 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal France Catholique. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

EMMANUEL LE ROY LADURIE

UN ÂGE D'OR DE L'HISTOIRE

La mort d'Emmanuel Le Roy Ladurie, le 22 novembre, m'a d'abord ramené à mes souvenirs personnels, les conversations que j'ai pu avoir avec lui et qui témoignaient d'une grande proximité d'esprit. Il est vrai que j'ai connu l'historien à une période de sa vie où il avait considérablement évolué par rapport à ses engagements de jeunesse. On était très loin de son adhésion d'après-guerre au Parti communiste, et même à sa période de militance au P.S.U. (Parti socialiste unifié) du premier Michel Rocard. Je me souviens pourtant d'une réunion à la Mutualité qu'il présidait, en porte-parole de la gauche, dont il était une autorité intellectuelle reconnue.

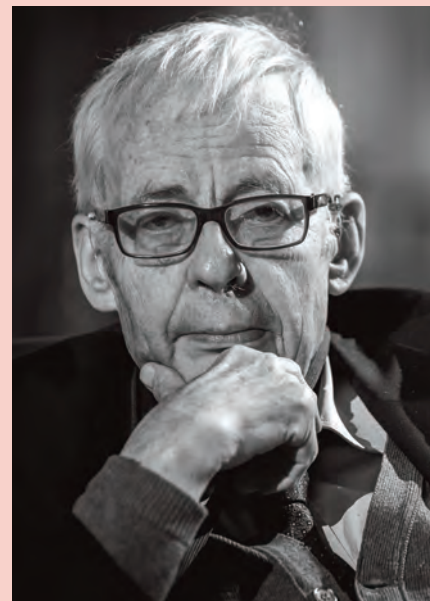
Retour au spirituel ?

Comment s'est creusée la distance par rapport à ce passé dans lequel il ne se reconnaissait plus du tout ? Lui-même a livré une partie de son parcours dans un ouvrage qu'on pourrait appeler d'ego-histoire, *Paris-Montpellier. P.C.-P.S.U. (1945-1963)*. Mais Pierre Nora, qui fut son éditeur, est d'avis qu'il n'a pas tout dit de son cheminement personnel qui relève du secret et sans doute de sa relation avec son père qui fut, lui, une des figures de la droite. Je me pose cependant une question. Ce secret relevait-il uniquement ou principalement d'une mutation des convictions politiques ? N'avait-il pas une relation plus intense encore avec un retour au spirituel et peut-être même ce qu'on appelle une véritable conversion ? Je serais forcément prudent sur ce terrain, ne disposant d'aucun témoignage de l'intéressé. Mais il faut bien comprendre pourquoi, dans la dernière partie de sa vie, Emmanuel Le Roy Ladurie s'est révélé en catholique déclaré.

À ce point de vue, ma première grande conversation avec lui, alors que nous étions voisins dans un salon du livre à Paris, m'avait convaincu du vif intérêt qu'il portait à l'évolution de l'Église au lendemain du concile. Il m'avait même écrit, après publication de mon livre intitulé *L'Église catholique - 1962-1986. Crise et renouveau* (1986), pour me signifier son accord et aussi son inquiétude. Il n'était pas du tout sur la même longueur d'onde que Michel de Certeau qu'il avait bien connu dans le milieu universitaire mais dont il récusait totalement les tendances idéologiques. Certeau qui prônait une « rupture instauratrice, mettant fin à 2 000 ans d'histoire et à l'Église institution elle-même ».

Identité, mémoire et histoire

La postérité, d'évidence, retiendra la stature de l'historien, celui-ci appartenant à cette sorte d'âge d'or qu'a connu l'historiographie française, lors de ce que Pierre Nora a appelé les Trente Glorieuses. Avec Jacques Le Goff, Georges Duby, François Furet, Pierre Chaunu, Philippe Ariès et quelques autres, l'auteur de *Montaillou, village occitan* et de ses ouvrages sur le climat compte vraiment parmi les grands. Je cite *Montaillou* parce qu'il est le plus célèbre de ses essais mais aussi parce qu'atteignant un tirage record, il parvint à élargir considérablement le cercle des lecteurs d'ouvrages historiques. Mais il faut ajouter à cela le caractère inédit de cet âge d'or, qui s'est beaucoup inspiré déjà de la révolution produite par l'école des Annales, s'éloignant d'un récit purement politique pour s'intéresser aux mentalités et aux mœurs. Pierre Nora,



Emmanuel Le Roy Ladurie (1929-2023) en 2014.

© CLAUDE TRUONG-NGOC / CC-BY-SA

Du communisme à l'Église ?

qui avait été leur principal éditeur, avait montré comment les notions d'identité, de mémoire et d'histoire s'étaient comme confondues. C'est bien ce qui ressort de *Montaillou*, qui est une sorte de traité d'anthropologie vivante, où les êtres sont saisis dans leur originalité et la culture populaire dans ce qu'elle a de complexe et de profond.

Le miracle, c'est de nous rendre familiers nos ancêtres du Moyen Âge. Il ne faut pas oublier non plus qu'Emmanuel Le Roy Ladurie s'est montré étonnant précurseur comme spécialiste du climat – dont il a étudié depuis l'an 1 000 les phases de glaciation et de réchauffement –, anticipant sur un souci écologique omniprésent. Mais démontrant aussi que les changements climatiques ne résultaient pas seulement de l'activité humaine. ♦

Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [] [] [] [] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

Télévision

Mercredi 13 décembre - France 3

21.10 Vatel, Carême, Escoffier : à la table des rois !

Documentaire (55 min). **T**

S'il y a bien une chose que le monde entier nous envie, c'est notre gastronomie. Un art qui n'en serait pas un sans trois maîtres queux qui ont révolutionné la cuisine en deux mots : modernité et élégance. Au-delà de leur génie, ces hommes ont aussi écrit l'Histoire. À commencer par François Vatel, grand maître des fêtes à Vaux-le-Vicomte, grâce à qui les arts de la table verront le jour dans la magnificence du Grand Siècle. Tragique destinée pour ce perfectionniste qui connaîtra la même déchéance que Fouquet, le surintendant de Louis XIV, disgrâcié puis interné après une réception trop luxueuse. Vatel rebondit auprès du Grand Condé à Chantilly mais les poissons n'arrivant pas à l'heure prévue, il se tue.



Vient le temps d'Antonin Carême, qui devient le cuisinier particulier de Talleyrand. Fine gueule et fin diplomate, ce dernier convie le tsar Alexandre 1^{er}, maître de l'échiquier européen, à un somptueux dîner : la France retrouve son rang de grande puissance au Congrès de Vienne en 1815.

Et, comment ne pas évoquer le pape de la gastronomie moderne, Auguste Escoffier qui allège les recettes : sus au haricot de mouton, vive le veau à la bordelaise ! Hors de question de bouder l'épopée d'une fierté nationale qui ravira les passionnés de cuisine et d'Histoire.

Louise de Maucombe

Lundi 11 décembre - Arte

20.55 La princesse de Clèves

Film de Jean Delannoy (1961) avec Marina Vlady, Jean-François Poron et Jean Marais (113min). **J**



Le jour du mariage du prince de Clèves et de mademoiselle de Chartres, le roi Henri II donne un bal. Le duc de Nemours et la princesse tombent amoureux l'un de l'autre. Vertueuse, la princesse

reste d'une fidélité sans failles à son époux. Quand une lettre compromettante tombe entre ses mains, elle avoue à son mari son inclination pour Nemours et, pour prouver sa loyauté, lui demande de l'éloigner de la Cour. Mais rien ne se passera comme prévu, le cœur ayant ses raisons que la raison ne connaît point.

♥♥ Chapeau bas pour l'adaptation cinématographique fidèle et très académique du chef-d'œuvre de la littérature française du XVII^e siècle de Madame de Lafayette, inaugurant le premier roman psychologique. Les dialogues très élégamment retranscrits par la plume de Cocteau et la musique expressive de Georges Auric disent toute l'intemporalité du sujet.

♥♥ Drame de l'amour impossible autant que bijou par la pureté des sentiments des protagonistes. Un thriller amoureux naviguant dans les intrigues de cour pour les modernes, quand les classiques y verront une ode à l'amour conjugal face à l'impétuosité de la romance. De fait, le combat intérieur édifiant d'une femme déchirée entre devoir et passion. **C. F.**

Jeudi 14 décembre - HistoireTV

20.50 La vraie histoire des mousquetaires

Documentaire (52 min). **T**



Depuis sa parution, en 1844, *Les trois mousquetaires* d'Alexandre Dumas fascine des générations de lecteurs. D'Artagnan, Athos, Porthos et Aramis sont les premiers noms qui viennent à l'esprit quand on parle des mousquetaires du roi. Quelle est la part de vérité sur cette célèbre compagnie, fidèle au roi, dans l'œuvre de Dumas ? De nombreux historiens démêlent le vrai du faux en retraçant dans ce documentaire l'histoire véridique des mousquetaires. **Paul Laurent**

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 10 décembre

11.00 Messe en direct
En l'église Sainte-Lucie, à Issy-les-Moulineaux (92).

CNews

Samedi 9 décembre

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Saint Jean », avec le Père Jean-François Thomas s.j.

Dimanche 10 décembre

13.00 En quête d'Esprit.

« Notre-Dame de Guadalupe », avec Frère Louis-Pascal, Anne-Marie Michel et Thierry Castex.

KTO

Samedi 9 décembre

20.35 Une nuit au monastère.

Didier van Cauwelaert.

Dimanche 10 décembre

10.00 Messe en direct.

Messe du sanctuaire de Lourdes.

20.35 La Foi prise au mot.

Le pasteur d'Hermas.

Lundi 11 décembre

20.35 Documentaire.

Raymond, un aumônier pas comme les autres.

Mardi 12 décembre

20.35 Observatoire de la modernité.

Le travail et la question du sens.

Mercredi 13 décembre

20.35 Cinéma.

Saint Antoine-Marie Claret.

Jeudi 14 décembre

20.35 Deo et débats.

Vendredi 15 décembre

22.10 Un cœur qui écoute.

Juliette Levivier.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♣ : Élément négatif

CHRÉTIENS D'ORIENT

La force d'espérer



© Chris Hubby

Création graphique D COMMUNICATION - 06 25 57 48 24

L'Œuvre
d'Orient
 depuis 1856



ENVOYEZ VOS DON

En ligne via le QR-code
ou par chèque à l'ordre de
L'Œuvre d'Orient, 20 rue du Regard
75006 Paris (code : 23AFRC1)
www.oeuvre-orient.fr



LE BRUIT ET LE BEAU

L'information se multiplie. Est-elle pour autant diversifiée ou même bonne ?



Dans l'information, qu'est-ce qui est important? L'événement? Le lecteur ou l'auditeur? Le jugement du journaliste? Pour ma nourriture quotidienne, même si mes mâchoires sont puissantes et peuvent broyer tous les aliments, ce n'est pas pour ça que tous les aliments sont bons. Il faut les choisir. Puis il faut bien les mâcher

avant de les avaler.

Pour notre intelligence, un tri est nécessaire, me semble-t-il. Tout absorber, tout savoir et tout entendre ne peut que provoquer la confusion ou l'indigestion. Parfois c'est aussi inutile, voire nuisible. D'ailleurs, il y a une quantité d'événements que l'on oublie dès le lendemain.

Mais ce tri, qui le fait? Chacun de nous peut s'y employer, mais la responsabilité des journalistes est énorme. Dans la cour de l'école, on voit bien comment se répandent les bruits et comment se développent ensuite les rumeurs, les psychoses ou les enthousiasmes. N'en est-il pas de même pour les informations qui nous viennent du monde entier? Chacun se met à sa fenêtre pour regarder, en badaud, l'incident ou l'accrochage du carrefour dès qu'il a entendu le premier passant crier. Il est étonnant de voir les grandes personnes se fier ainsi au premier rapport de quelques-uns. Quand on est enfant, on nous apprend à ne pas suivre les inconnus et à ne pas les écouter. On a l'impression pourtant que les adultes tiennent très fortement la main d'inconnus qui les conduisent à des idées toutes fabriquées et souvent tordues.

Confusion et indigestion

Une coccinelle perdue sur la pelouse

Enfin, comment se fait-il que les malheurs, la violence et toutes les turpitudes de la terre soient le lot de notre information? Nous ouvrons de grands yeux et tendons notre oreille davantage sur le désastre que l'on nous présente plutôt que sur les belles choses qui se font sans bruit! Heureusement, comme ma petite sœur qui est capable de repérer la toute petite coccinelle perdue dans la pelouse que personne ne voit, ainsi certains journalistes sont là pour nous faire découvrir ce qui est caché aux yeux des superficiels et des esclaves des modes. ♦



À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France Catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

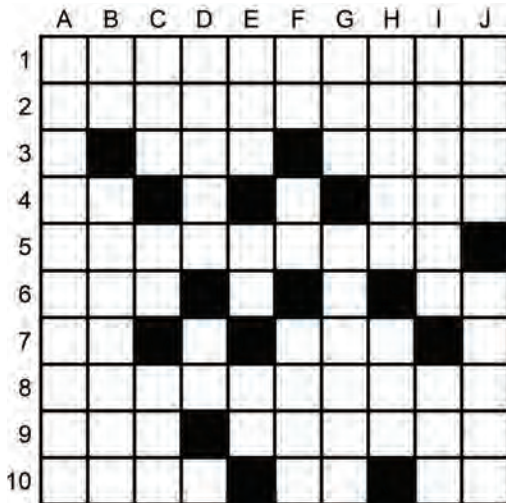
radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

COURRIER DES LECTEURS

Plaisir de lire « Je me suis abonnée à votre revue après avoir reçu les exemplaires gratuits et je m'en félicite toutes les semaines. Quel plaisir de lire, d'apprendre certaines choses, d'en approfondir d'autres! Étonnamment, je retrouve le plaisir excitant que j'éprouvais à 12 ans lorsque j'achetais un de mes hebdomadaires favoris à la sortie de l'école: Bernadette, Friponnet et Marisette ou Suzette... Il y a des lustres que je n'avais pas ressenti autant de plaisir! Merci à vous! (j'ai 75 ans) » (D. V., via Facebook).

Pour nous écrire: France Catholique, 21, rue de Varize, 75016 Paris. Ou sur contact@france-catholique.fr

MOTS CROISÉS par Alain Giusti



Solutions des mots fléchés parus dans le numéro 3836 du 1^{er} décembre 2023 :

Horizontal :

Caresser. Lin - Tus. Limoges. Nemo. Ter - Lemu. Ua - Asti. Orient.

Vertical :

Câlineur. Rimerai. Renom. Golan. Este - Est. Eus - Mt. Ers - Juin.

HORIZONTAL : 1. Conviction. 2. Mouilleraï. 3. Mesure en pourcentage - Échec. 4. Après oui - Sur la carte vitale. 5. Parfumées. 6. Réponse négative - Pronom étranger. 7. A son académie - Ancienne unité de mesure. 8. Aplairait. 9. Célèbre carnaval - Saint de la semaine. 10. Signifie « air » - Sur le plancher des vaches - Pronominal.

VERTICAL : A. Excusera. B. Savante - Atténuée. C. Ancien parti politique - Vaccin. D. Convenir - Ensoleillait. E. Taureau disparu - Durée - Le sievert. F. Qui a pris de l'âge en phonétique - Quidam - Organe. G. Assaisonnement - Trois cartes. H. Principe chimique - Peut suivre échec. I. Endroit d'un désert accueillant - Développé par Apple. J. Réfuter - Contenant.

NOTRE-DAME DE GRAY (70)

UNE STATUETTE MIRACULEUSE

Le sanctuaire Notre-Dame, de Gray, abrite une petite statue sculptée dans un chêne réputé miraculeux.

En 1613, Jeanne Bonnet, une habitante de Gray, entre Vesoul et Dijon, se rend en pèlerinage à Montaigu, dans le diocèse de Bruxelles, auprès d'un chêne renfermant une statue de la Vierge connue pour être miraculeuse. Elle revient en Franche-Comté avec un bout de ce chêne dans lequel elle fait sculpter une statuette de la Vierge. Plus tard, cette statuette est présentée à la vénération dans la chapelle des capucins de Gray.

Bourgogne, au XV^e siècle. Elle accueille, depuis 1641, le cœur de saint Pierre Fourier, l'un des piliers de la Réforme catholique en Lorraine (*lire ci-contre*). Le pape Pie XII élève l'église au rang de basilique mineure en 1948 pour la possession de cette relique. ♦

Paul Laurent



©GINETTE MATHIS — CC BY-SA 3.0

À NE PAS MANQUER



Pilier de la Réforme catholique à l'issue du concile de Trente en 1563, saint Pierre Fourier est mort à Gray en 1640. La basilique Notre-Dame de Gray conserve le cœur du saint dans une des chapelles principales de l'église.



Enchâssée dans un reliquaire, la statue miraculeuse date du XVII^e siècle.

©G069 — CC BY-SA 4.0

Le cœur de saint Pierre Fourier

Le premier miracle recensé à Gray, en 1620, est la guérison de Cléry Voisin, fils d'un soldat en garnison dans cette petite ville, qui souffre d'étiisie, un amaigrissement extrême. Il demande à ses parents de le conduire auprès de la statuette, et après avoir récité un *Ave Maria* et entendu la messe, l'enfant est complètement guéri. Très vite, les populations accourent au couvent des capucins demandant à la Sainte Vierge de nombreuses grâces. La statuette miraculeuse ne rejoint l'église paroissiale qu'en 1802. L'église Notre-Dame de Gray prend sa forme actuelle après la guerre de Succession de

Autres sanctuaires

- Abbaye Notre-Dame-la-Blanche à Favorney. Pèlerinage le lundi de Pentecôte.
- Chapelle Notre-Dame-de-Solborde à Échenoz-la-Méline. Procession le 15 août.
- Église Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp. Pèlerinages le 15 août et le 8 septembre.
- Église Notre-Dame-de-l'Assomption à Jonvelle. Procession fin mai.
- Notre-Dame-de-la-Motte à Vesoul. Statue en bronze du XIX^e siècle. Procession aux flambeaux le 15 août.

Liste non exhaustive

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE ELLE PROTÈGE DE LA PESTE

En 1637, la peste touche la ville de Gray. Les Graylois se rassemblent en prière autour de la Vierge. Saint Pierre Fourier bénit la ville avec la statue et la peste perd en intensité. Il demande ensuite aux Graylois trois jours de jeûne en l'honneur de la Sainte Vierge et la peste cesse définitivement. Pierre Fourier attribue toutes ces grâces à la Vierge.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



S.O.S CALVAIRES

Depuis 1987

*Le patrimoine est à la fois
un héritage et une promesse.
Héritage de nos pères et
promesse trop oubliée de
notre Père.*



417
calvaires restaurés
depuis janvier 2023

5000
bénévoles

75
**antennes
de bâtisseurs**
qui restaurent
le patrimoine

15
**antennes
de Consolatrices**
qui restaurent
les crucifix

→ **SOUTENEZ LE PATRIMOINE ET DÉFISCALISEZ AVEC SOS CALVAIRES !**

• par chèque à l'adresse suivante :

Association SOS Calvaires
ZA La Sablonnière
16 rue Denis Papin
49220 Le-Lion-d'Angers

• directement sur notre site
internet :

www.soscalvaires.org

FLASHÉZ-MOI !

